

G. PERSIGOUT, S. I.

Membre du Sup. : Cons. : Univ. : Mixte et Intern. : " Le Droit Humain "  
co-fondateur de la R. O. " Ordre et Progrès " ( Or. : de Bordeaux )  
du Souv. Chap. " Gnosis " ( Val. : de Bordeaux )  
et de la Fédération régionale des groupes féministes du Sud-Ouest  
Ancien Membre de la R. O. écossaise " Les Disciples de St-Jean " ( Or. : d'Angoulême )

# LE CABINET DE RÉFLEXION

*Considérations historiques et philosophiques  
sur le contenu et la portée ésotériques  
de l'Épreuve de la Terre*

καὶ τὸ φῶς ἐν τῇ σκοτία φαίνει,  
καὶ ἡ σκοτία αὐτὸ οὐ κατέλαβεν

SAINT-JEAN I. 5.

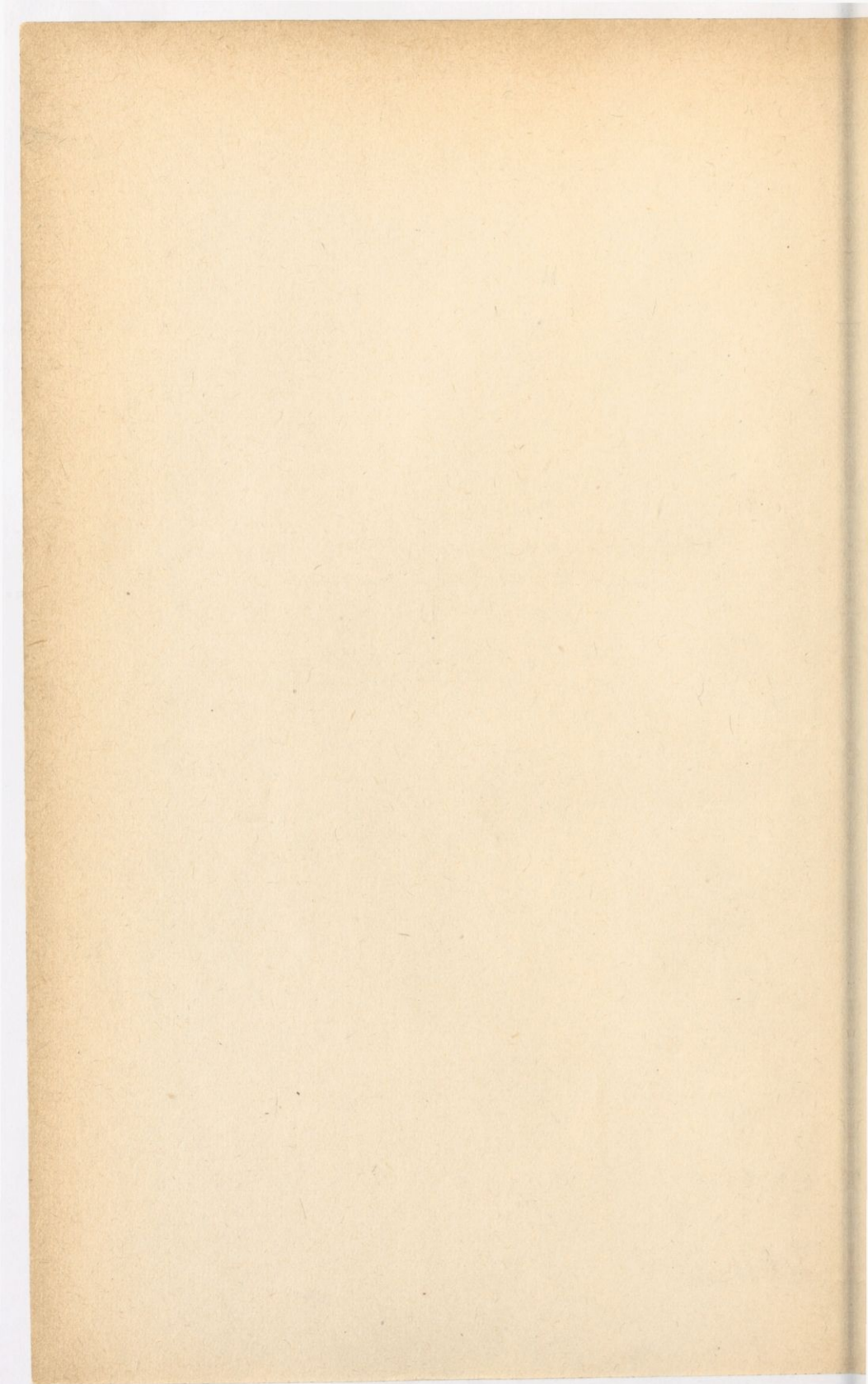
ÉDITION DÉFINITIVE  
REVISÉE, AUGMENTÉE ET ILLUSTRÉE



R. MÉRÉ - PARIS  
7, RUE DANTON (VI<sup>e</sup>)

1946





# LE " CABINET DE RÉFLEXION "

*ou Considérations historiques et philosophiques  
sur le contenu et la portée ésotériques  
de l'Épreuve de la Terre*

...τό δὲ τοῖς ὄμμασι σκοτῶδες καὶ ἀειδές,  
(εἶσι) νοητὸν δὲ καὶ φιλοσοφία.

*Phédon, 81 b.*

« Les abeilles ne travaillent que dans l'obscurité, la pensée ne travaille que dans le silence et la vertu dans le secret. »

CARLYLE.

8° R  
49464

DL 12367 29-11-46

## DU MÊME AUTEUR

---

### OUVRAGES INITIATIQUES (Mss.)

#### Partie introductive :

*Le Symbolisme.*

*L'Initiation ; l'Initiable ; l'Initié.*

#### I. — Symbolisme maçonnique :

*Le Cabinet de Réflexion.*

\* *De la Discretion maçonnique.*

\* *Des offices. Leur symbolisme ; leurs attributions et leurs insignes.*

\* *Les Grades capitulaires et le Problème des Hauts Grades.*

#### II. — Ritualisme initiatique :

\* *Décoration et Outils de la Loge Bleue.*

\* *L'Etoile Flamboyante ; la lettre G ; les Grenades.*

\* *Analyse du Rituel des Grades chevaleresques (4<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> degrés).*

\* *Rituel du C. E. Chev. Kadosch ; Etude étymologique, historique et symbolique (19<sup>e</sup> au 30<sup>e</sup> degrés).*

#### III. — Esotérisme arithmosophique :

\* *De la Maçonnerie internationale. Unité et Universalité.*

*De l'Universalité et de l'Esotérisme du Ternaire.*

*La Lumière, l'Or, le Soleil et le Cœur. Essai de symbologie génétique.*

*Le Septénaire, en ses données astrologiques, symboliques et initiatiques.*

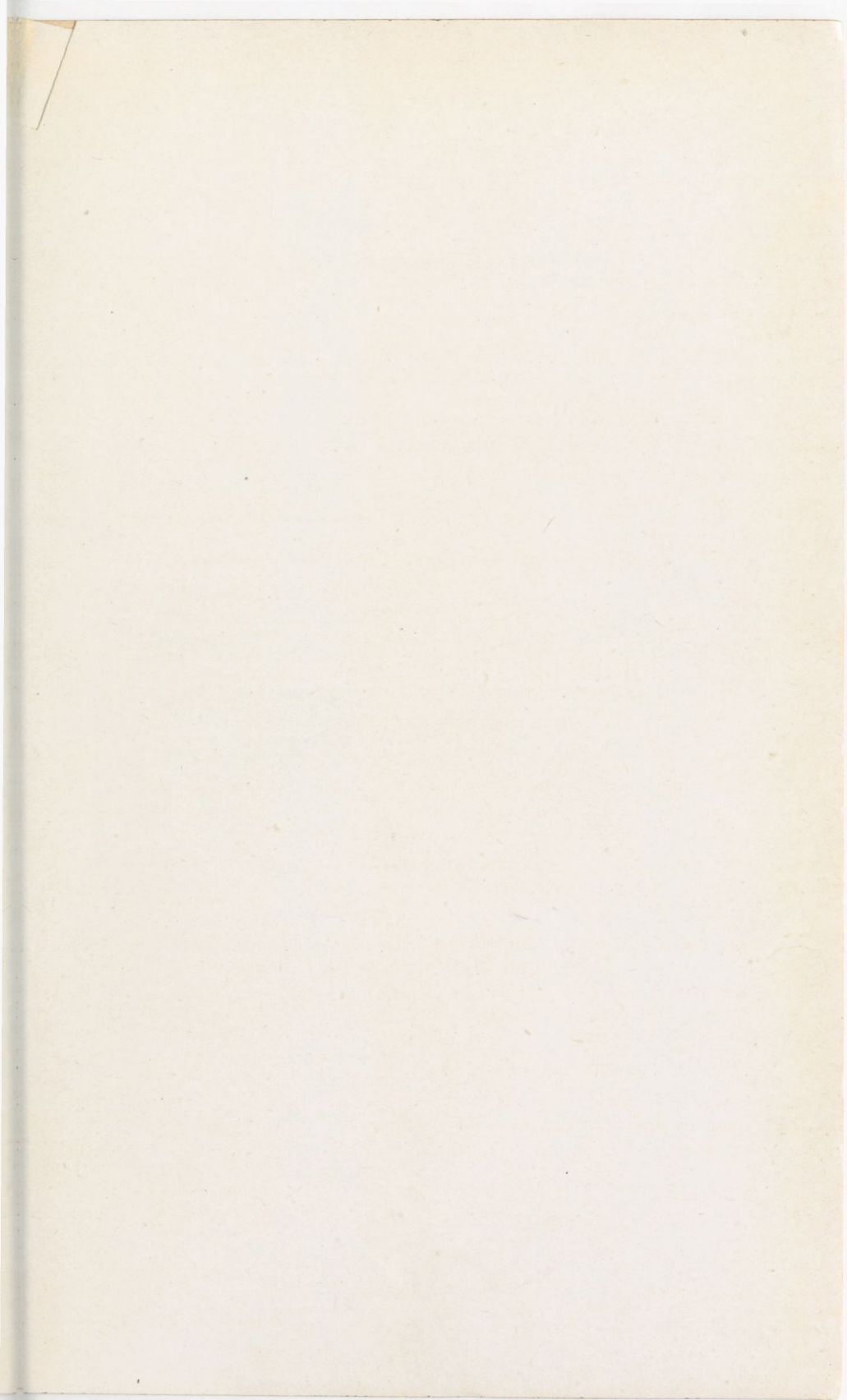
\* *Le Kadosch, en ses acceptions archéologiques, étymologiques et initiatiques.*

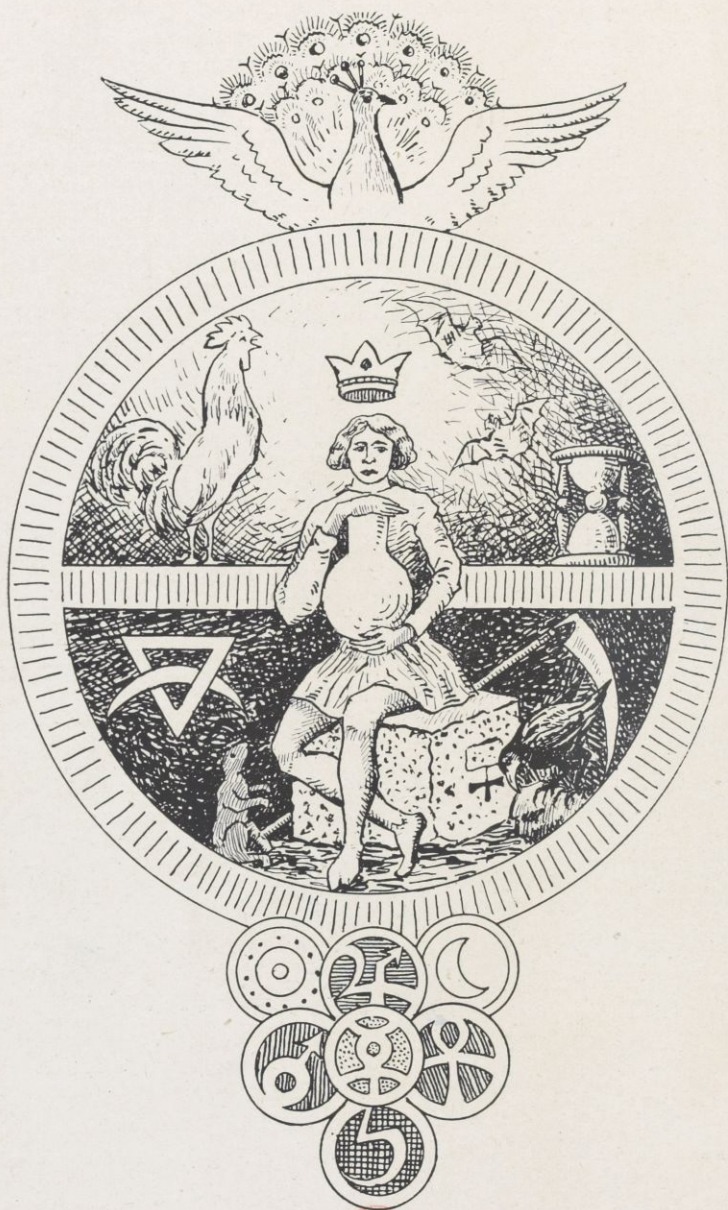
#### Partie conclusive :

\* *Symbolisme de la Maçonnerie Blanche (31<sup>e</sup>, 32<sup>e</sup>, 33<sup>e</sup> degrés). Ordo ab Chao. Grand Arch. de l'Univ. L'Aigle bicéphale.*

\* Les titres précédés d'une astérisque indiquent les ouvrages exclusivement réservés aux titulaires d'une justification maçonnique.

---





Composition inédite  
du F. WIRTH.

Dessin du  
F. LACHAT, pict.

G. PERSIGOUT, S. I.

Membre du Sup.:. Cons.:. Univ.:. Mixte et Intern.:. "Le Droit Humain"  
co-fondateur de la R. [ ] "Ordre et Progrès" (Or.:. de Bordeaux)  
du Souv. Chap. "Gnosis" (Val.:. de Bordeaux)  
et de la Fédération régionale des groupes féministes du Sud-Ouest  
Ancien Membre de la R. [ ] écossaise "Les Disciples de St-Jean" (Or.:. d'Angoulême)

---

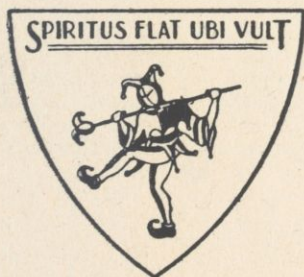
# LE CABINET DE RÉFLEXION

*Considérations historiques et philosophiques  
sur le contenu et la portée ésotériques  
de l'Epreuve de la Terre*

καὶ τὸ φῶς ἐν σκοτία φαίνει,  
καὶ ἡ σκοτία αὐτὸ οὐ κατέλαβεν

SAINT-JEAN I. 5.

ÉDITION DÉFINITIVE  
REVISÉE, AUGMENTÉE ET ILLUSTRÉE



R. MÉRÉ - PARIS  
7, RUE DANTON

1946



LE GABINET  
REFLEXION



COPYRIGHT BY C. PERSIGOUT, 1946.

*Tous droits de reproduction et de traduction réservés  
pour tous pays.*

## AVANT-PROPOS

### PROLOGUE

---

« Qu'on ne vienne point crier à l'illuminisme, à la mysticité. Des mots ne sont rien ; et cependant c'est avec ce rien qu'on intimide le génie et qu'on barre la route des découvertes. »

F. Joseph de Maistre, *Soirées*, X<sup>e</sup> Entretien, p. 218, Pélagaud, 1854.

\*  
\*\*

« Ce sont les âmes mystiques qui ont entraîné et entraînent encore dans leur mouvement les sociétés civilisées. Le souvenir de ce qu'elles ont été, de ce qu'elles ont fait s'est déposé dans la mémoire de l'humanité. Chacun de nous peut le revivifier, surtout s'il le rapproche de l'image, restée vivante en lui, d'une personne qui participait de cette mysticité et la faisait rayonner autour d'elle (p. 84). Les philosophes eux-mêmes auraient-ils posé avec une telle assurance le principe, si peu conforme à l'expérience courante, de l'égale participation de tous les hommes à une science supérieure, s'il ne s'était pas trouvé des mystiques pour embrasser l'humanité entière dans un indivisible amour ? » (p. 250).

H. Bergson, *Les Deux Sources de la Morale et de la Religion*, Alcan, 1932.

\*  
\*\*

« Le Maçonisme n'a pas dit son dernier mot. Ne cherche-t-il pas la Parole perdue en s'efforçant de formuler la philosophie du Constructivisme ? »

Wilhelm, *La Parole perdue*, Le Symbolisme, décembre 1935.

1875

1875

THE



THE

## LIMINAIRE

---

*Nous pensons l'Univers parce qu'il pense en Nous*

« *Das Wahre schon längst gefunden  
Hat edle Gusterschaft verbunden;  
Das alte Wahre fass es an !* »

F. : GOËTHE, *Vermächtniss* (*Gott und Welt*, 4 (1).

« *Tout est intérieur à tout* », E. LE ROY, *Dogme et Critique*,  
p. 9, Bloud, 1906.

Au Collège invisible des Cœurs

qui inspirèrent ma Pensée créatrice,

aux FF. : Court de Gébelin (1725-1784), Louis-Claude de Saint-  
Martin (1743-1803) ; et Joseph de Maistre (1754-1851), l'ar-  
chéologue martiniste ;

aux ésotéristes Fabre d'Olivet (1768-1825) ; Stanislas de Guaita  
(1861-1897) ; et Saint-Yves d'Alveydre (1842-1909), l'hébrai-  
sant synarchiste ;

aux FF. : abbé Constant (Eliphas Lévi, 1810-1875), doct. Gérard  
Encausse (Papus, 1865-1916) ; abbé Mélinge (Alta, 1842-  
1933), le rosicrucien paraclétiste ;

aux Chev. : Chev. : Ed. de Ribaucourt (1865-1935) ; Armand  
Bédarride (1864-1935) ; André Lebey (1877-1938) ; doct.  
Camille Savoire (1869- ), le F. : Eques a Paracleteo ;

aux MM. : Jean Bricaud (1881-1934) ; Oswald Wirth (1860-1943) ;  
Albert Lantoine et Georges Chevillon (1880-1944), le  
Maçon humaniste ;

aux F. : et S. : Georges Martin (1850-1914 ; 1844-1916) ; aux  
SS. : Maria Deraismes (1828-1894), Clémence Royer (1830-  
1902) ; Annie Besant (1847-1933) ; Amélie-André Gedalge  
( † 1931), le Maçon Mixte et International ;

à la S. : Anne-Marie Persigout (1870-1937), palladium de mon  
Œuvre et de ma Vie.

*A tous ceux qui, obscurs — ignorés ou méconnus —  
travaillèrent à l'avènement œcuménique de l'Esprit,  
restaurateur de l'Être androgyne en l'Unité divine (2),  
je dédie ce témoignage d'humble reconnaissance et de  
filiale piété.*

G. P.

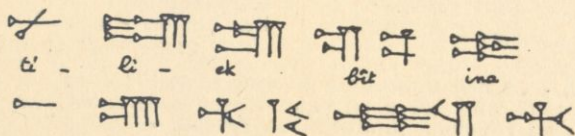
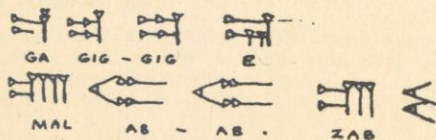
S | :.  
: | I

Zénith de Mansle (Charente).

26-27 juillet 1946, E. : V. :.



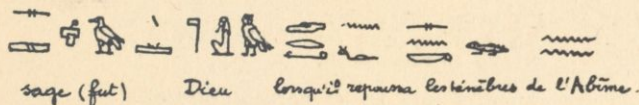
# FRONTISPICE



(1) Friedrich Delitzsch, Assyrische Lesart.

सतातो या तद् गायय  
 a-tato mā tad gamaya  
 तमातो या ज्योतिर गायय  
 tamato mā jyotir gamaya

(2) B.A.Ü., 3<sup>tes</sup> Adhyāyah, 3<sup>me</sup> Brahmana.



(3) Papyrus hiéroglyphique 1116 a (recto 1, 130).  
Ermitage impérial de Saint-Petersbourg.

וְכִלְתִּי לָהֶם לֶחֶם וְלֶחֶם לָהֶם וְלֶחֶם לָהֶם  
 הַזֶּה הַזֶּה הַזֶּה אֶפְרַיִם וְזַבּוּנָה

(4) Livre de Tob., d. XXVIII, v. 3

یٰ اِسْمٰعٰلُ اِنَّکَ کَانَ فِی السَّعٰی  
 یٰ اِسْمٰعٰلُ اِنَّکَ کَانَ فِی السَّعٰی  
 وَفِی السَّعٰی

(5) Sourate LVII, Al Hadid, Le Fer.. (Le Coran)

(6) Ἔτεή δέ οὐ δέν ἴδμεν ἐν βυδῶ καρὴ ἀληθεῖη.

Démocrite (Diogène Laërce, IX, 72).

(7) Ἡ τοι τῆς διανοίας δῶις ἄρκεται οὐδὲ βλέπειν, ὅταν ἡ τῶν ὀμμάτων τῆς ἀκμῆς λήγειν ἐπιχειρῆ.

Platon, *Le Banquet*, 219 a.

(8) « Ce que nous pressentons seulement laisse en nous une impression plus favorable que ce qui s'offre sans voile à nos regards ; de là vient que les doctrines secrètes sont proposées par symboles, comme dans les ténèbres d'une nuit obscure. »

Demétrius de Phalère, *De Elocutione*.

Still verbozen  
In tiefer Nacht.

Wird gerboren  
Des Lichtes Pracht.

Vieux Noël allemand.

(9) « La négation totale du sens et de l'être est une catharsis ; seul celui qui a vu l'abîme peut espérer s'élever à nouveau au royaume lumineux de l'esprit. »

Ernst Robert Curtius, *James Joyce und sein Ulysses*, p. 62, Zurich, 1929.

(10) « Les étoiles brillent dans la nuit et la lumière brille dans les ténèbres. »

Nicolas Berdiaeff.

(11) « Qui se connaît éclatant et se garde obscur est le modèle de tous les hommes. »

Le Tao, 28<sup>e</sup> page.

(12) Lo giorno se n'andava, e l'aer bruno  
Toglieva gli animai, che sono in terra  
Dalle fatiche loro ; ed io sol uno  
M'apparecchiava a sostenere la guerra.

Dante, *Il Inferno*, canto II, 1-4.

(13) En la noche dichosa  
En secreto, que nadie me vera  
Ni yo miraba cosa.  
Sin otra luz y guía  
Sino la que en el corazon ardia...  
Esta noche encubridora  
De la luz del dio de la esperanza.

Saint Jean de la Croix, *La Noche oscura*, pass.

(14) O Spirit ! that dost prefer  
Before all temples th'apright heart and pure.  
Instruct me, for Thou know'st ; Thou from the first.  
Wast présent, and with might y nings out spread.  
Dove like sat'st brooding on the vast abyss,  
Omd mad'st it pregnant ; what in me is dark.

Milton, *Paradise lost*, liv. I, p. 17-23.

L'aveugle voit dans l'ombre un monde de clartés.  
Quand l'œil du corps s'éteint, l'œil de l'esprit s'allume.

V. Hugo, *Les Contemplations*, liv, I, XX.

(15) « L'art divin dans la création est celui du clair-obscur et les ombres sont elles-mêmes une beauté et une vérité. »

M. Blondel, *L'Être et les êtres*, p. 215, Alcan, 1935.

« C'est la vie obscure qui est le grand soleil. »

H. de Montherlant, *Service inutile*, Préface, Grasset, 1938.

## I. — NOTES ET TRADUCTIONS ANALYTIQUES DU LIMINAIRE ET DU FRONTISPICE

1. Epigraphe du Liminaire : « La Vérité a été découverte depuis longtemps. Et a rallié autour d'elle la communauté des intelligences spirituelles. C'est cette vieille Vérité que tu dois t'approprier. »

*Testament legs* (Dieu et Monde), cité Ivanov et Gerchenson, *D'un coin à l'autre*, Corrêa.

Sera-t-il aventureux de voir ici, chez un « vates » initié à nos Mystères, quelque allusion possible à la Parole perdue ?

2. Liminaire : cf. de Berdiaeff : « La victoire complète et définitive sur l'esclavage sexuel sera réalisée le jour où l'homme aura atteint sa totalité androgyne, qu'on ne doit pas interpréter comme l'absence de sexe. » *De l'esclavage et de la liberté de l'homme*, p. 258, Aubier, 1946. Ce problème du « dimorphisme sexuel » se trouvera étudié dans notre Troisième Partie (pp. 323-382) du point de vue ésotérique et eschatologique, le seul qui lui confère un sens positif.

## II. — TRADUCTION ANALYTIQUE DES TEXTES DU FRONTISPICE

1. Le professeur Virolleaud qui a mis à jour de si nombreux textes cunéiformes, a bien voulu nous fournir ceux qui figurent ici. Il nous observe, en outre, qu'entre le premier — d'origine sumérienne — et le deuxième — d'origine assyrienne —, l'ordre est le même et le sens équivalent, dont voici l'interprétation : « Dans la maison obscure (ou enténébrée), tu mettras la lumière. » En provenance de la Bibliothèque d'Assourbanipal (de Ninive), ces textes sont cotés au British Museum K 44 (lettre du prof. Virolleaud à l'auteur, 13 janv. 1939).

2. Ce texte indiqué par notre F. : Ménard comme étant en provenance du Rig-Véda (1<sup>re</sup> leçon de la Brahd-aranyaka-upanishad (B.A.U. en abrégé), trad. Sénart, est expliqué et commenté au 28<sup>e</sup> chanda : Le prêtre entonne le chant sacré et, ce temps durant, on dit à voix basse ces vers (sloka) : « Fais-moi aller du non-être à l'être. Fais-moi aller de l'obscurité à la lumière. Fais-moi aller de la mort à l'immortalité. »

3. Le papyrus hiératique qui a conservé cette Hymne à la Divinité, a été copié sous la co-royauté de Thoutmosis II et d'Aménôthès II (XVIII<sup>e</sup> dynastie). Golénischeff, *Les papyrus hiératiques de l'Ermitage impérial à Saint-Petersbourg*, ch. XIV-XV, (cité Sottas et Drioton, *Introduction à l'étude des Hiéroglyphes*, Geuthner, 1922. Il n'est pas inutile d'observer que les textes de Haute Epoque indiquent le passage des ténèbres à la lumière, alors que les textes ultérieurs discernent la lumière qui git dans l'obscurité. Du point de vue ésotérique, n'est-ce pas déjà le passage du monde sensible au monde intelligible, c'est-à-dire de la vie physique et sensorielle à la vie initiatique et mystique ?

4. D'entre différentes traductions de ce verset, nous avons retenu celle que nous a fourni notre maître Cohen, grand Rabbín de Bordeaux : « Le mineur a posé des limites à l'obscurité ; jusqu'aux extrêmes profondeurs ; il cherche le minéral caché dans les ténèbres et l'ombre de la mort. » D'autre part, ayant voulu connaître l'opinion d'un hébraisant



qualifié sur les différentes versions de ce passage, Paul Vulliaud a bien voulu nous répondre en ces termes : Des trois traductions, je choisirais celle du Rabbin Cohen. Elle n'est pas toujours justifiée par la littéralité; mais elle est faite selon l'intuition du texte. » (Lettre à l'auteur du 13 janvier 1938).

Ajouterons-nous, pour notre part, que, pareil à tant d'autres textes bibliques, où les hermétistes ont voulu voir un sens alchimique, l'homme ou le mineur peut également désigner le chercheur de la Pierre philosophale ?

5. « C'est lui qui fait succéder la nuit au jour et le jour à la nuit. C'est lui qui connaît ce qu'il y a dans nos cœurs. » Notre F. arabisant Probst-Biraben, en nous fournissant ce texte, ajoute que dans le même sourate, se trouve cet autre passage : « C'est lui qui a envoyé une claire communication à son serviteur (le Prophète) qu'il dissipe vos ténèbres et vous conduise à la Lumière. »

6. Le texte bien connu de Démocrite se traduit : « En réalité, nous ne sommes rien : car la vérité est enfouie dans l'abîme. » (cf. Edition Solovine, p. 105, Alcan, 1928.)

7. « En vérité, l'œil de la pensée ne commence d'avoir le regard pénétrant que quand la vision des yeux commence à perdre de son acuité. » Œuvres de Platon, t. IV, 2<sup>e</sup> Partie, trad. Léon Robin, Ed. Belles Lettres, 1929. Le fait que le propos soit donné comme étant en provenance de la prêtresse Diotime, nous incline assez à conférer à cette image une valeur initiatique. Il y a aussi, d'autre part, intérêt à percevoir la résonance du texte johannique, comme aussi à la retrouver dans les vers ultérieurs de Victor Hugo. Et sans doute ce dernier ne fut-il pas un initié, rituellement parlant, mais ce « vates » comme le swedenborgien Balzac, ne furent-ils pas curieux d'occultisme, au point de participer à des séances de spiritisme ?

8. Ce texte est tiré du *Destin Mystique* de Vulliaud qui le cite p. 11. Demetrius de Phalère (345-283), fut un homme d'Etat et un orateur, à la vie politique fort agitée. Il est donné comme l'auteur d'une cinquantaine d'ouvrages d'histoire, de philosophie, de critique et de politique, qui sont d'ailleurs perdus. Ce *Traité d'Elocution* édité par Schneider (1779) serait, croit-on, d'un Demetrius d'Alexandrie, contemporain de Marc-Aurèle. Quel qu'en soit l'auteur, ce texte revêt une allure néo-platonicienne qui nous paraît lui conférer un trait incontestablement hiératique.

9. Le premier texte — médiéval et d'auteur inconnu — nous a été proposé par le F. Wirth, avec cette traduction : « Profondément cachée dans la Nuit profonde. Naîtra la magnificence de la Lumière. » Nul doute que les familiers du Romanisme allemand, chez notre F. Goëthe par exemple, trouveront d'autres textes. Nous trouvons plus significatif de compléter ce texte archaïque d'une citation en provenance d'un grand humaniste et francophile ce qui, par surcroît, constituera une réplique à ceux qui éprouvent le besoin de confondre dans une haine totalitaire tous les Allemands. Voici ce qu'en effet E.-R. Curtius en la Préface de son exquis *Essai sur la France* (Grasset, 1932), écrivait : « Des millions de Français et d'Allemands sont unanimes à appeler de tous leurs vœux la concorde de nos deux pays. Si nous ne réussissons pas à l'établir, nous savons trop bien ce qui nous guette : l'effondrement de notre civilisation. Nous devons concourir tous, chacun selon ses forces et ses lumières, à

l'aboutissement d'un plan quinquennal pour la reconstruction de notre commun patrimoine. » Ajoutons que Curtius pensait qu'il faut séparer la littérature de la politique. Combien de maçons se sont montrés capables d'opérer cette séparation qui est, en définitive, celle du « spirituel » et du « temporel » ?...

10. Faute de pouvoir joindre notre confrère Berdiaeff, souffrant, nous avons tout de même tenu à nous référer à sa pensée lumineusement paraclétique et qui représente, à tant de titres, la spiritualité de la littérature slave. Sans doute nous eût-il donné d'autres textes, puisés par exemple dans Dostoïevsky. Mais le fondateur de *La Voie* reste, à nos yeux, un fidèle écho de l'âme mystique slave; et c'est pourquoi nous tenions à inscrire son nom dans ce Frontispice de la « Lumière dans les Ténèbres. »

11. D'après Abel Rémusat, *Tao* a le sens de *Verbe* ou *Principe* qui a tout produit. « Tout s'appuie sur l'obscur; l'obscur est enveloppé par le brillant; l'esprit est le lien. » (art. *Tao*, Dictionnaire des Religions Migne, t. IV, p. 743, Paris, 1851). D'autre part, Guénon observe : « C'est une doctrine très fermée et essentiellement initiatique » qui, comme telle, n'est destinée qu'à une élite et qui ne saurait être destinée à tous indistinctement, car tous ne sont pas aptes à la comprendre ni surtout à la réaliser. » (*Taoïsme et Confucianisme*, Voile d'Isis, p. 501, août, sept., 1932). Ajoutons que le Tao ou « Voie » de la Raison divine, chez qui la reflète, fait de lui le microcosme ou centre vibrant à l'unisson des forces universelles, ce qui évoque encore notre Principe d'Intériorité.

12. Bien que ce début de *l'Enfer* ne soit pas dans le ton des textes retenus ici, nous le consignons surtout à raison de son mouvement initiatique : « Le jour disparaissait et l'air obscurci soustrayait les êtres animés qui peuplent la terre à leurs fatigues. Et moi seul m'apprêtais à soutenir le combat sur la route (des Enfers). »

13. Ce texte du grand mystique espagnol, contemporain de Sainte Thérèse, des Alumbrados et des Rose-Croix, est emprunté à Baruzi (*Saint Jean de la Croix*, p. 334, Alcan, 1931). Pour autant que l'allure, le processus et le décor diffèrent d'avec ceux du poète florentin, on les peut, croyons-nous rapprocher. « Dans la nuit joyeuse (et) le secret, alors que nul ne me voyait. Et moi je ne regardais nulle chose, sans autre lumière ni guide, si ce n'est celle qui brûlait dans mon cœur; (car) cette nuit est recéleuse des espérances de la lumière du jour. » Cf. *Nuit mystique*, p. 27, Etudes Carmélitaines, Desclée, de Brouwer, 1928.

14. Le texte et la traduction nous ont été fournis par le prof. Martin (d'Avallon). « O Esprit ! qui préfères à tous les temples un cœur droit et pur, instruis-moi, car tu sais. Dès les origines, tu étais présent; tes puissantes ailes déployées; comme une colombe, tu couvas l'immense abîme et le rendis fécond. Ce qui en moi est obscur illumine-le ! » (Ed. Baudry's European Library, 1833). Encore une fois, ce « vates » n'évoque-t-il pas, en certaines résonances, les enseignements du Tao et les invocations chrétiennes de l'Esprit ?

15. Bien que respectivement empruntés à des auteurs à la fois différents d'origine, d'inspiration et d'époque, ces trois textes français nous ont paru dignes d'être retenus, dans la mesure où ils expriment la même pensée, l'ésotérique pensée dont *l'Evangile de l'Esprit* reste la « fons vitæ » pour les riverains du lac méditerranéen.

## AVANT - PROPOS

### DE LA « PLANCHE A TRACER » DE CET OUVRAGE

« Le feu (logos) vit la mort de la terre, et l'air vit la mort du feu ; l'eau vit la mort de l'air, la terre la mort de l'eau (Héraclite, frag. 25).... (Ainsi) chaque *vie* d'un de ces éléments est la *mort* de l'élément précédent. Pour l'âme, devenir humide, c'est mourir (frag. 36), c'est-à-dire s'incarner ; par la mort du corps les âmes peuvent échapper à la génération ; et c'est ce que Héraclite appelle les exhalaisons (frag. 12). (Or) la cause de cette mort de l'âme (est) la recherche du plaisir et de la sensation (frag. 77). « Ne prends donc pas rapidement le livre d'Héraclite sur ton sein (*Anthologie palatine*, IX, 540). C'est une œuvre difficile à traverser, abrupte, pleine d'obscurité, de ténèbres sans lumière. Mais si un initié (μύστης) t'y introduit, elle devient plus claire que le soleil brillant. »

G. MÉAUTIS, *L'Ame hellénique d'après les vases grecs*, pp. 184-187, Paris, 1932.

« Tum mors compositi adest, venti cessarunt, eunctaque se quieti dederunt. Haec est magna illa calipsis solis et lunae simul, in qua luminare nullum super terras, et mare disparebit. »

PHILALÈTHE, *Introitus apertus ad oclusum Regis palatium*, XX, 6.

« Le chemin de l'homme passe par la souffrance, la croix et la mort, mais il conduit à la résurrection. Seule la résurrection de tout ce qui vit et a vécu est faite pour nous réconcilier avec le monde et ses processus. La résurrection, c'est la victoire sur le temps, un changement non seulement de l'avenir, mais aussi du passé. Cette résurrection, impossible dans le temps cosmique et historique, est possible dans le temps existentiel. »

N. BERDIAEFF, *De l'esclavage et de la liberté de l'homme*, p. 295, Aubier, 1946.

Avant que d'exposer le système référentiel sur lequel repose notre entreprise initiatique, nous croyons utile de donner la texture dont le présent ouvrage constitue le départ. Et tout d'abord, cette « planche » est destinée aux Initiés d'hier ou de demain, en quête de la « Parole perdue » bien plutôt que de vaines décorations.

Soucieux de la rechercher, ils renouvelleront par là même un Ordre qui doit créer sinon fournir la création d'une « Chevalerie de l'Esprit », non pas à l'exclusion des fidèles de la Culture humaniste, mais plutôt en marge de ces « secondaires (qui) ne manquent pas, (lesquels) ont gardé intacte la primauté de leur esprit » (1), tout comme, au surplus, des porteurs de bric-à-brac maçonnique, ignorants des symboles dont ils sont affublés.

A cet égard, l'importance que le symbolisme initiatique attache à l'Arithmosophie sera justifiée avec le cadre même dans lequel s'insère le présent ouvrage ; tout comme, d'autre part, les notions de *Correspondances*, d'*Analogie* et d'*Intériorité* attesteront la valeur de la Philosophie traditionnelle. Ainsi s'établira la cohérence nécessaire entre les données millénaires et les apports rénovateurs, entre la métaphysique d'Orient et la physique d'Occident (2). Cet ensemble justifiera le Panpsychisme auquel se réfère l'esprit même de notre entreprise et la « catharsis » qui conditionne, à nos yeux, le retour de l'être à l'originelle Harmonie.

Enfin, l'espoir qu'une telle entreprise est susceptible d'intéresser les esprits avertis : linguistes, archéologues, historiens, ne laisse pas l'ambition de convaincre initiés et profanes qu'il existe d'abord d'incontestables analogies entre les différents Mystères — païens, chrétiens et maçonniques ; qu'ensuite l'harmonisation entre grades symboliques et philosophiques est inscrite dans le fait que les créateurs des Hauts Grades (décrits à la légère) étaient des Hermétistes et des Kabalistes ; enfin que des savants, tel Alexandre Lenoir, en ont fourni les bases. Pour tous ces motifs, en marge de la vie profane et politique, les fidèles du Maçonnisme peuvent et doivent travailler sans relâche à l'édification du Temple de l'avenir.

## I

Sans doute la Loi du Silence conditionne la continuité millénaire des Temples comme elle assure le progrès spirituel des Initiés. Mais tout comme les « chrétiens aux lions » assurèrent le triomphe de la Bonne Nouvelle, la Passion des Frères « trois points » — selon la naïve expression du Taxil de 1886 — a consacré le triomphe d'une tragique fraternité, alors que finalement les persécutions englobèrent dans un commun martyrologe les « frères ennemis ». Il apparaît désormais à tous qu'il est

salutaire aux causes justes d'être persécutées. Et pour autant que, dans les camps adverses, survivent des préventions qui sont des ignorances, nous croyons pour notre part que chrétiens et maçons devront de plus en plus se retrouver et se réconcilier en tant que loyaux serviteurs de l'Esprit.

A ceux que pourrait tenter encore la déviation politique est-il besoin de rappeler la catastrophe de Méta-ponte et le supplice des Templiers, enfin de nos jours les répercussions des scandales financiers? En d'autres termes, de la ruine des Théocraties à la banqueroute des Démocraties, n'est-ce pas la confusion des Pouvoirs spirituel et temporel qui mène à l'affaiblissement du second? Et le mépris de toute Hiérarchie, aux dépens d'une véritable et spirituelle autorité, n'est-il pas aux sources de ces effondrements sociaux? Pour autant que l'Eglise l'ait parfois oublié, s'ensuit-il que la Maçonnerie doive tomber dans les mêmes travers et, ce faisant, encourir les mêmes périls?... Or, la Franc-Maçonnerie est bien de nature spirituelle puisque hiérarchisée dans ses symboles, dans ses grades, dans ses titulaires. Le dilemme se repose donc aussi pour elle : *Disparaître* ou *s'universaliser* (3). Encore, faut-il dire, que les rêves réitérés d'unification administrative, ne puissent offrir que des « mélanges détonants » de Jurisme et de l'Intuitionnisme qui sont, par essence, incompatibles. C'est donc dans les Principes et les Symboles que l'Œcuménisme initiatique doit être envisagé et recherché : *Opter délibérément pour le labeur initiatique et sans regarder en arrière*, vers un passé révolu, telle est la règle que nous enseigne le Poète initié : « Il est facile de descendre à l'Arverne » : là errent les fantômes et grouillent les passions ; « mais revenir sur ses pas et remonter à la lumière d'en haut, c'est là le pénible effort, la dure épreuve. Hoc opus, hic labor est » (4). Les Maçons initiés voudront-ils donc enfin remonter de l'Enfer profane où, trop longtemps, leurs pas se sont fourvoyés? Ce faisant, veulent-ils entraîner les générations nouvelles vers un avenir libéré d'un passé révolu? That is the question pour toutes les Maçonneries de la Planète.

C'est parce qu'il s'agit effectivement d'une réintégration intériorisante, d'une intégrale transmutation et, pour tout dire, d'une « catharsis », que nous avons voulu redescendre, en y entraînant autrui, au « Cabinet de Réflexion, évocateur des Antres millénaires. Foin de discours à des profanes en instance d'initiation ; bien plus : Que les ânes chargés de reliques rétrogradent eux-mêmes

aux sources pures de l'Initiation ; il s'agit de retrouver la Parole, de rassembler les vestiges de la Tradition primordiale. Aux légendes d'une filiation historique il convient de substituer la mémorisation de cette errante Psyché, dont Platon disait : « Apprendre c'est se souvenir. » Nous y reviendrons par la suite ; mais retenons pour l'instant le témoignage d'un « vates » de nos jours : « Notre subconscience ne subsiste-t-elle pas depuis toujours » observe Maeterlinck ; « et pour toujours n'est-elle pas la vraie conscience, qui n'a plus de souvenirs temporels et personnels, mais les souvenirs éternels et universels de la race, de l'espèce et des électrons ? » (5). A bien prendre et dans ce sens même, nous disons volontiers que *Réminiscence* et *Symbolisme* ne font qu'un, le second n'étant qu'une évocation sensible de l'obscurité millénaire du premier, du « Temple enseveli ».

C'est assez dire, pour l'heure, l'importance que nous attachons à l'étude du Symbolisme et, par voie de conséquence, au vieil Ecosisme dont le présent ouvrage ambitionne de se donner comme un ensemble introductif à la « Somme » initiatique des Mystères traditionnels. Mais ne fût-ce que pour aménager les voies d'une telle entreprise — où d'autres iront plus loin que nous — on nous concédera qu'un minimum d'érudition s'impose : Vain serait-il de nous en faire grief, comme aussi de nous contester que s'il fut un temps pour se taire, il en est un pour parler... Au surplus, après tant d'épreuves et d'interdictions qui s'instaurèrent dès 1750 ; après le pillage de nos temples et les exhibitions maçonniques de nos jours, il n'est plus d'autre secret de nos Mystères que ceux qui résident dans l'asile inviolable des mots, alors que, selon la juste observation de Guénon, « le mieux qu'on ait à faire » pour éviter toute équivoque, « est de leur restituer autant que possible leur signification primitive et étymologique » ; et à la limite, « plutôt qu'être mal compris, rester incompris tout à fait. (Car) au-dessus d'un certain niveau de culture, les interprétations sont aussi défavorables qu'erronées. » (6).

On voit dès lors — et pour autant que *des* maçons furent enquis de politique — combien abusive est l'insinuation que la Maçonnerie était essentiellement fêve de politique. Et dans la mesure où « société secrète » ne signifierait plus que « société initiatique », la discrétion maçonnique affecterait par là même une autre nature et présenterait une autre portée. Ajoutons sur le champ que, même réduite au « mot de semestre », et à la sévérité du « tui-

lage », la sécurité de nos travaux n'en revêtirait pas moins la sérénité qu'ils comportent et l'efficacité qu'il en faut attendre. En définitive, si l'on y préludait par un recrutement sévère et une stricte discipline, l'on parviendrait à se convaincre que la puissance de l'Ordre réside — ou doit résider — dans le plein exercice de la vie spirituelle de ses membres.

Par là même serait résolu le double problème de la discrétion et de l'extériorisation maçonniques. C'est du moins dans cet esprit que le présent ouvrage a été conçu. Car si, d'une part, la puissance de notre Ordre réside dans sa spiritualité propre et que, d'autre part, son rayonnement atteigne les Initiés, qui se refusera à nous accorder qu'après tant de vulgarisations profanatrices le temps est venu de vulgarisations rénovatrices ? C'est là du moins le sens dans lequel a été conçu et doit être compris le présent ouvrage. En effet, profondément convaincu que nous sommes, après bientôt un demi-siècle d'études initiatiques, de la perte de la Parole, tant par l'Eglise que par la Maçonnerie, — au moins dans la masse de leurs fidèles respectifs — nous éprouvons le sentiment que, pour la retrouver — toute querelle cessant — il n'est que d'œuvrer — séparément ou solidairement —, bien qu'en vue de fins identiques, à ce grand labeur qu'exige la restauration du Temple de l'Esprit. A cet égard, tout démolisseur, de quel camp qu'il se réclame, est un ennemi-né des Constructeurs. Quant à nous, Initiés, sachons bien qu'en plus de l'*incommunicabilité des Mystères*, une qualité fondamentale, qu'enseignaient déjà Platon et Marc-Aurèle (7), est exigible pour les acquérir, c'est la *Maîtrise de soi* ; ce double trait illustre notre Principe d'Intériorité, en ce sens qu'il nous met sur la voie de la Parole perdue en nous faisant remonter aux sources mêmes de l'Harmonie de l'Etre. A ce moment précis, la *Discrétion* va de soi, parce que la connaissance des choses secrètes inspire l'esprit de *Discernement*. En cela réside vraiment la Maîtrise.

A la lumière de ces brèves indications, l'on peut comprendre comment et pourquoi l'auteur de cet ouvrage a cru le temps venu de divulguer nos Mystères : Il peut encore et toujours s'agir de suggérer : Le ridicule dont on a cru pouvoir s'aviser de les couvrir peut, dans une sorte de vulgarisation discernante, tourner à notre avantage. Est-il possible, en l'occurrence, de parler d'une Instruction initiatique dans les parvis ? Si oui, nous accordera-t-on que pourrait s'instituer une gradation d'*Initia-*

bles, d'*Initiateurs* et d'*Initiés* ? Enfin, qu'entre les extrêmes, ceux du monde profane et ceux du monde sacré, se peut situer une sorte de moyen terme avec l'aréopage des *Initiateurs* ?

Dans l'affirmative, on peut voir le sens et la portée qu'implique la diffusion dans le monde profane de notre Cabinet de Réflexion : La Parole étant perdue, il importe pour tous de « rassembler ce qui est épars ». Mais il n'échoit pas à tous d'y travailler ni surtout d'y réussir ! Usons à cet égard d'une image sensible : Disons que l'Initiation est comme un mât de cocagne (en l'espèce, l'Axe du Monde traditionnel), le long duquel glissent les esprits lourds. Or « ce n'est pas à la doctrine de s'abaisser et de se restreindre à la mesure de l'entendement borné du vulgaire ; c'est à ceux qui le peuvent de s'élever à la compréhension de la doctrine, dans sa pureté intégrale ; et ce n'est que de cette façon que peut se former une élite intellectuelle véritable. Parmi ceux qui reçoivent un même enseignement, chacun le comprend et se l'assimile (de façon) plus ou moins complète, plus ou moins profonde, suivant l'étendue de ses propres possibilités intellectuelles. Et c'est ainsi que s'opère intellectuellement la sélection sans laquelle il ne saurait y avoir de vraie hiérarchie » (6) et d'authentique Initiation.

En aurons-nous assez dit, pour ceux-là du moins qui veulent comprendre et admettre notre formule de base : *Catholicisme* + *Maçonisme* = *Œcuménisme* ? Car il va de soi qu'il s'agit là de termes universalistes. Hors les conformistes de tous les cultes, de tous les rites, de tous les temps, nous pensons que les *Initiables*, porteurs inconscients de cette Parole perdue, éveillés par les *Initiateurs* que sont les Maîtres, doivent grossir la phalange des *Initiés*, pour que, grâce à eux, s'élève de siècle en siècle le Temple d'un avenir libérateur, qui est aussi bien le Temple retrouvé de l'édénique Humanité.

## II

Ces préliminaires étant saisis, on comprendra mieux la présentation arithmosophique de l'entreprise qui, sous cet aspect, justifie les relations universelles que la Tradition professe entre les trois Mondes cosmique, humain et divin. Ces « correspondances » éclairent d'autant la *Loi d'Analogie* et le *Principe d'Intériorité* que nous invoquerons comme étant les bases principielles de l'Hermétisme traditionnel.



Le docteur Lalande (Marc Haven) qui travailla vingt ans à réhabiliter la mémoire de Cagliostro (8), nous rapporte de ce dernier ces déclarations sibyllines : « Toute lumière vient de l'Orient ; toute Initiation de l'Égypte. J'ai eu trois ans comme vous ; puis sept ans ; puis l'âge d'homme et à partir de cet âge je n'ai plus compté. » (9). Ces propos ésotériques sont en outre traditionnels : « Il me tomba entre les mains pour la somme de deux florins » conte Flamel, « un livre doré fort vieux et beaucoup large ; il n'estoit point en papier ou parchemin, comme sont les autres, mais seulement il était fait de déliées écorces de tendres arbrisseaux. Quant au dedans, ses feuilles d'escorces étaient gravées et d'une très grande industrie, écrites avec une pointe de feu, en belles et très nettes lettres latines colorées. Il contenait trois fois sept feuillets » (10). Description hermétique à tous égards.

Écoutons la réplique du maître Wirth sur le recours arithmologique : « Les nombres parlent, il est même possible de les faire bavarder immodérément. L'éloquence naturelle de l'Unité, du Binaire, du Ternaire et du Quaternaire s'atténue, plus on s'éloigne du départ. Cependant sept a toujours eu le prestige d'un nombre particulièrement sacré, car il est générateur d'harmonie, comme l'atteste la musique, non moins que le discernement des notes humaines, qui donne sa note particulière à tout individu. » (11). Bornée à cette triple attestation de l'Hermétiste médiéval, du Mage moderne et du Maçoniste rénovateur de nos jours, nous croyons suffisante la justification nécessaire de notre tentative. Nous avons en effet réparti la matière de l'Œuvre présente sur la « grille » arithmosophique du Ternaire sacré et du « nombre Vierge ». Ce faisant, l'harmonie du Macrocosme divin et du Microcosme humain nous livre les arcanes de l'Alchimie, du Tarot et des Sephiroth, ainsi que le confirme un Hermétiste moderne qui conclut au caractère fictif du texte de Nicolas Flamel, après s'être exprimé en ces termes :

« La figure du dé à jouer qui est celle du cube, désigne la pierre cubique ou taillée, notre pierre philosophale et la pierre angulaire de l'Église. Mais pour être régulièrement dressée, cette pierre demande trois répétitions successives d'une même série de trois opérations, ce qui porte leur total à vingt-et-une. Ce nombre 1 2 3 correspond exactement à la somme des points marqués sur les six faces d'une même série de sept opérations, ce qui porte leur total à vingt-et-une... » Et

après avoir évoqué la correspondance avec le mouvement circulaire propre à cette autre figure emblématique du Grand Œuvre, celle du serpent *Ouroboros*, notre hermétiste conclut : « Enfin les réitérations indispensables à la perfection du labeur hermétique fournissent la raison du livre hiéroglyphique d'Abraham le Juif. » (12). C'est ce qu'avaient observé par la suite certains auteurs — Salomon Trismosin et Rohrschach —, d'après lesquels, note Allendy (13), les sept opérations du Grand Œuvre alchimique comportaient vingt-deux phases, en rapport avec le Tarot ; et c'est ce que résume en ces termes notre hermétiste contemporain : « Le Tarot, hiéroglyphe complet du Grand Œuvre, contient les vingt et une opérations ou phases par lesquelles passe le Mercure philosophique avant d'atteindre la perfection finale de l'Elixir. » (12).

Bien qu'il ne puisse s'agir pour nous que d'Alchimie morale, le fait que d'autre part les hiéroglyphes hermétiques figurent dans le Cabinet de Réflexion, justifie le souci que nous avons eu de répartir notre sujet dans les cadres de l'Hermétisme traditionnel. Rappelons à cet égard que la Citadelle alchimique de Kunrath comporte vingt et un compartiments dont le dernier seul accède au secret, en l'espèce le pont-levis que le Gardien du Seuil n'abaisse devant l'Adepté que sous certaines conditions... (14). D'autre part, une tradition ancienne et sémitique attribuant vingt-deux œuvres à la Création, voulait qu'au temps où « le temple de Jérusalem était en construction, une coutume des Juifs exigeait qu'il y eût dans le temple autant de prêtres qu'il y a de lettres dans l'alphabet et de livres inspirés par l'esprit de Dieu, c'est-à-dire vingt-deux » (15). Ne serait-ce pas pour se conformer à cette lointaine tradition que, d'après Suidas, l'hérésiarque Mani « avait rédigé son évangile suivant l'ordre des vingt-deux lettres de l'alphabet syriaque » ? (14). Et n'est-ce pas la même tradition qui attribuait vingt-deux œuvres au Christ ? En tout cas, note Grillot de Givry, « l'ésotérisme chrétien a établi le Credo sur les vingt-deux lettres du Tarot et les vingt et une lettres hébraïques ; (car) si la vingt-deuxième lettre, le Tau, n'a pas de verset qui lui corresponde, c'est parce qu'elle est l'arcane absolu, la clé secrète qui ne s'écrit pas ; c'est l'Ineffable qui est exprimé par la Croix terminant le chapelet, signe de la Rédemption universelle et de la Vie future dans tout le monde ancien. » (16).

C'est ainsi notamment que le *Zend-Avesta* comportait en sa composition originelle vingt et un nosks ou livres,

tout comme Porphyre relate en sa « Vie de Plotin » que lorsqu'il le connut, son Maître avait écrit déjà vingt et un traités (17). Bien plus tard — mais la continuité de la tradition n'en est que plus significative — Cardan répartit son *De Subtilitate* (1554) en vingt et un livres ; enfin, plus près de nous, Charles Bonnet expose en vingt-deux parties sa *Palingénésie*. Achéons cette présentation en précisant que si le Tarot comporte vingt et une lames, le *Fou* qui l'achève est sans indication numérale, parce qu'il est « symbole d'une existence intellectuelle et morale, d'inconscience et d'irresponsabilité... de la substance passive (et de) la négation verbale de l'être » (12). Loin que les Parties introductives et conclusives de notre Tablature correspondent à ce zéro, nous espérons plutôt qu'à titre de garde-fou elles « mettent en garde contre la divagation qui guette l'esprit dès qu'il prétend dépasser les limites du réel dont I et XXI, aleph et tau, marquent le commencement et la fin », (11) dans lesquels sont inclus le principal de cet ouvrage.

Ces précautions valent d'autant plus d'être prises pour autrui et pour soi, que la connaissance positive elle-même, eu égard à sa « structure fine », aboutit à des « relations d'incertitude (et qu') essentiellement provisoires nos conceptions théoriques sont toujours à la merci d'une nouvelle découverte » (18). Et sans doute est-ce, par contre, le privilège du symbolisme initiatique que, par les voies de l'intuition personnelle, c'est-à-dire métaphysiques et esthétiques, il nous rapproche indéfiniment du mystère des choses... C'est du moins à ce titre que, par le truchement classique des Correspondances, unissant les symboles hermétiques et arithmosophiques, nous les aiguillons vers un Panpsychisme universel qui lie les trois Mondes entre eux. Voilà pourquoi « la construction du Tarot par ternaires et septénaires donne au nombre vingt et un une valeur de synthèse supérieure ; (car) il correspond à l'ensemble de ce qui est manifesté, donc au *Monde*, résultat de l'action créatrice permanente... ». Toutefois, « la Réalité qui crée cette action » plonge nos sens dans « la fictive matérialité de notre pauvre monde sublunaire ». Et c'est « ce qui distingue le Sage qu'il ne se fait aucune illusion » à ce sujet.

En effet « devant sa vue spirituelle tout devient esprit. Le monde lui apparaît comme le miracle de la *Chose unique* des Hermétistes. En concevant l'Unité radicale de ce qui est, nous nous élevons à la *Gnose*, récompense suprême des efforts consacrés à la recherche du VRAI.

(Mais il faut que) « chacun réalise en sa sphère (propre) l'ordre et l'harmonie, comme l'y incite cet Arcane XXI : Retiré en lui-même, dans le recueillement de ses énergies vouées au BIEN, il ne sera pas isolé, car il entrera dans la chaîne initiatique du courant qui fait harmoniquement vibrer les intelligences et les cœurs » (11). Ainsi peut-on entrevoir le BEAU suprême qui réside pour Platon dans le Souverain Bien ; cette *Χαρις* dont le charme — divin Androgynat — unit l'Intelligence et l'Amour, le « Cœur intelligent » des soufis...

Mais dans cette Correspondance — qui nous incline vers l'Unité divine et justifie notre Principe d'Intériorité — ; entre « les choses corporelles et Dieu » selon l'expression cartésienne (19), nous résignerons-nous, avec son auteur, à ne voir effectivement aucune analogie possible ? Alors que théologiens et savants requièrent des analogies nous croyons légitime d'en invoquer et finalement à légitimer ce que nous donnons comme le Ternaire gnoséologique de notre Panpsychisme universel. Tout d'abord, nous justifierons la notion de « système » par ces mots de Karppe : « La méthode du *Zohar* est bien en harmonie avec les idées qui en sont la doctrine fondamentale. Puisque tout l'univers n'est qu'une gradation d'émanations, il s'ensuit que l'esprit humain peut retrouver dans chaque effet la marque supérieure et remonter ainsi jusqu'à la Cause des causes. Par cette méthode, l'homme peut sans cesse, en toute occasion, à la vue du tout, se mettre immédiatement en rapport avec le monde actuel et se retremper à la source première. » (20). Dans le même sens, eu égard à la face changeante des choses et à l'initiation personnelle de l'Initié, nos *Correspondances* laissent à chacun, par définition, le choix du « système », et tel est le sens justificatif de ce dernier terme.

De son côté, le recours aux *Analogies* implique, à son tour, pour chaque disciple, l'obligation d'en définir les termes, en fonction de la causalité correspondante et c'est en ce sens que nous parlons de « loi ». Dans l'ordre initiatique, en particulier, un symbole qui subsiste à travers ses variantes mythiques, recèle en son hiéroglyphe une Loi d'Analogie (21). Or tout en accordant que « la méthode analogique est un auxiliaire précieux pour notre pensée, un stimulant de notre imagination créatrice », le F.°. Cornéloup conteste qu'on en puisse faire une loi. « L'Analogie peut fournir une représentation, suggérer une explication. Elle est incapable de donner une démonstration, à plus forte raison d'administrer une preuve. » (21). Ren-

voyant notre censeur aux définitions exhaustives du terme (22), nous ajouterons que le mot « loi » est à la fois impliqué dans des jugements d'existence et des jugements de valeur ; que la relativité de nos connaissances entraîne la relativité de nos concepts ; qu'en définitive, même et surtout symboliquement, le seul fait que l'Analogie est requise par toutes les disciplines autorisait notre propre recours en faveur du symbolisme. Pour tous ces motifs, retenons ici la définition de Maurice Blondel : « La loi est à la fois la traduction tâtonnante d'un ordre virtuel, la prospection d'un idéal transcendant, la réalisation progressive d'une perfection immanente. » (22).

A cette explication d'ordre logique et philosophique, joignons-en une d'ordre ésotérique et esthétique : « Si l'on aborde l'étude des dialogues pythagoriciens, *Timée*, *Thééthète*, sans connaissances mathématiques suffisantes, on risque fort de s'y fourvoyer. Il y a, dans cette mésaventure, des exemples fâcheusement illustres. Un des premiers obstacles est le vocabulaire. Par exemple, *analogia* est presque impossible à traduire en un seul mot. Cela signifie *proportion harmonieuse du tout et des parties* sous le nom de nombre d'or. » (23). Cette définition spécifiquement pythagoricienne, laisse entendre suffisamment le sens de positivité inclus dans le terme classique d'*Analogie*, pour justifier notre locution « Loi d'Analogie ». Mais Guénon, qui ne peut admettre que nous protestions contre l'expression de « correspondance analogique » observe qu'à l'encontre de ce que nous pouvons croire, il n'y a pas identification entre les correspondances et l'analogie, « ce qui en ferait d'ailleurs un pléonasme pur et simple ; en fait, il y a des correspondances qui sont analogiques et d'autres qui ne le sont pas ». Notre censeur, qui ne saurait s'en tenir là, nous conteste le droit de constituer les Correspondances en « systèmes » en tant qu'ayant un « contenu doctrinal » et surtout à borner celui-ci aux sciences dites « positives », « alors que les véritables correspondances sont au contraire celles qui se fondent sur les sciences traditionnelles ». Enfin le même auteur nous fait grief d'utiliser « les idées de certains philosophes contemporains » par suite de quoi s'explique que nous n'apercevions pas « très clairement la distinction de ces deux ordres de connaissance » (24). A la vérité, de cette *distinction* qui ne saurait nous échapper, nous voulons d'autant moins faire un *divorce* que, sur le plan profane, plus que sur tout autre plan, il est malaisé de joindre

la majorité des esprits qu'on souhaite amener à la notion de l'ésotérisme initiatique.

Disons plus : C'est bien parce que identifier « Correspondances » et « Analogie » constituerait une tautologie que nous avons spécifié que les premières conduisent aux secondes. Mais perdant dès cet instant leur trait originel — qui est historique et doctrinal — les Analogies naissantes doivent obéir aux règles propres aux disciplines auxquelles elles s'appliquent. Et nous n'avons écrit nulle part que ces disciplines sont le privilège des sciences dites « profanes », à l'exclusion des sciences traditionnelles. Le seul fait que nous partons de l'Hermétisme aurait dû suffire pour nous épargner ce grief injustifié. Enfin et pour tout dire, nous adressant au monde profane, force est bien de partir des sciences profanes pour l'amener sur le plan des sciences traditionnelles. En définitive, ce n'est pas en voulant les orientaliser à tout prix qu'on induira les esprits modernes d'Occident à penser autrement qu'en Occidentaux. Et comme notre sujet n'en est pas moins situé sur le plan initiatique, force est bien d'aménager les paliers grâce auxquels l'esprit profane peut franchir les degrés qui doivent faire accéder ce dernier à l'esprit initiatique. Il ne s'agit pas de rabaisser la doctrine ; mais de requérir les méthodes les plus propres à lui conquérir des adeptes.

### III

Les précédents nous conduisent à suggérer que, de toute évidence, le symbole de l'Unité implique des notions convergentes comme celles de *centre*, de *principe*. Si l'on admet, d'autre part, qu'en vertu de sa nature propre, toute forme supérieure tend à s'intérioriser, l'on concevra que notre *Principe d'Intériorité* veuille désigner toute puissance ordonnatrice qu'exprime et que suppose la devise écossaise : *Ordo ab Chao*. Il importe enfin de se convaincre qu'à nos yeux l'Occultisme n'est qu'un « phantasme » suspect qu'on ne saurait confondre avec l'Esotérisme proprement dit. En reconduisant les parties adverses dans les parvis, cet *Avant-Propos*, comme notre *Épilogue*, dissipe toute équivoque à cet égard.

Il s'agit en effet, comme nous le suggérons plus haut, de tracer le plan d'un *Séminaire de Maîtres* (25) qui, professant cette énergie morale, seule génératrice d'action, réaliseront demain en des centres, non pas dissidents mais

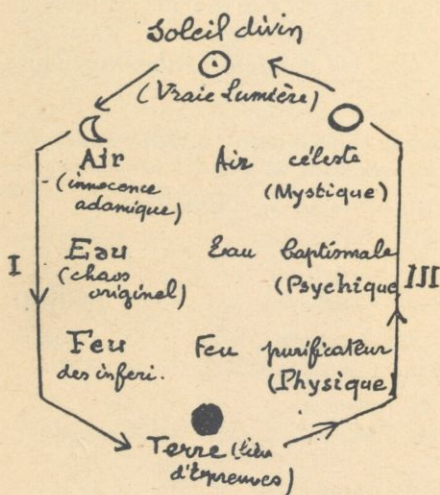
indépendante, la parole antique mais éternelle, invoquée par un profane de qualité : « L'indispensable condition à remplir pour entrer réellement dans l'action » écrit ce dernier, « c'est de se connaître soi-même, d'avoir pris la mesure de soi » (26). Mais cela même, par contre, n'exclut pas la Connaissance tout court, au sens initiatique et traditionnel, c'est-à-dire gnostique du mot. En particulier, quoi qu'en pensait le F. : Brunswicg, les symboles des pythagoriciens *acousmatiques* ne sont pas des « extrapolations fantastiques ». Plus vivante que jamais leur arithmosophie vaut d'être restaurée dans nos Temples, enrichie qu'elle fut au cours des âges, par l'Hermétisme traditionnel. Et c'est bien à dégager ce dernier des scories d'une scolastique révolue et d'une pétrification prématurée que veut délibérément s'employer notre Panpsyché.

.....  
L'*Avant-Propos* qui va suivre devant présenter l'agencement littéraire de cet ouvrage, ce *Prologue*, soucieux d'en présenter le Plan initiatique, va s'achever sur une évocation des « Correspondances » qui, avons-nous dit, requièrent la Loi d'Analogie en direction du Principe d'Intériorité. Quelques citations, d'apparence hétérogènes y vont introduire. C'est ainsi qu'au XIII<sup>e</sup> siècle le précurseur des sciences orientalistes, ce visionnaire prodigieux que fut Raymond Lulle, rêvait déjà d'une science universelle s'harmonisant avec les lumières de la Foi. Alchimiste de ce fait — car la véritable alchimie est spirituelle, avons-nous dit — il professait que de Dieu à l'atome, tout est vivant et possède son panpsychisme (27).

Si d'autre côté nous retenons le fameux « Hymne au Soleil » de Saint François d'Assise, nous y trouverons — bien qu'exprimée en termes à la fois naïfs et lyriques — une sorte d'exoraison alchimique : « Soyez béni, mon Dieu, avec toutes les créatures et surtout à cause de *Monseigneur le Soleil* ; c'est par lui que brille le jour qui nous illumine. Il est votre signe, ô Seigneur ; — Soyez béni, mon Dieu, pour notre sœur, l'*Eau* ; elle est utile et humble, précieuse et chaste ; — Soyez béni, mon Dieu pour notre frère, le *Feu* ; il illumine les ténèbres, il est beau et agréable ; — Soyez béni, mon Dieu, pour notre mère, la *Terre*, qui nous soutient ; elle enfante et les fruits et les herbes et les fleurs diaprées. » Le P. Laberthonnière, à qui nous empruntons la référence, ajoute : « Il saute aux yeux que le symbolisme et la considération de l'utile se mêlent ici. Nous sommes aux antipodes de la manière dont les Grecs regardaient la nature. » (28).

Mais il y a plus. En réalité, le texte n'est pas aux antipodes mais en exhaustion ésotérique de la cosmologie grecque. Car on peut présumer une filiation rosicrucienne dans l'ordre franciscain d'où sortit l'*Evangile éternel*. Quoi qu'il en soit, à moins de tenir le Povorello pour un panthéiste, force est bien de présumer que s'il qualifie le soleil de « Monseigneur », c'est qu'à l'exemple des Egyptiens — sous les apparences physiques de l'astre — il adore le « Deus absconditus ». Par contre, la Terre qui le polarise paraît désigner la Terre-Mère des plus hautes traditions (15). Restent l'Eau féminine et la Terre masculine ; elles correspondent aussi aux signes traditionnels de la ☾ et du ☉. On y peut retrouver en outre les colonnes des temps judéo-chrétiens et maçonniques. Il est dès lors possible de schématiser l'évocation hermétique de François dans le signe ci-contre du Soufre alchimique, où la croix hiéroglyphique la Matière des Epreuves humaines, en même temps que le Principe lunaire ou féminin s'oppose au Principe solaire ou masculin ; mais dont la conciliation opère sous le signe supérieur du Soleil-Roi, souverain de la Lumière et du Feu, de la Raison et de l'Amour. On a ainsi les trois Eléments traditionnels de l'Alchimie, dont la Terre n'est que le chaotique reflet.

Si nous essayons ensuite de synthétiser les opérations de l'Œuvre spirituelle à laquelle doit être assujéti le myste : Descente aux « inferi » et remontée vers la Lumière, purifié, on aura l'ensemble ci-contre qu'il faut lire en descendance dans la Matière corruptrice, puis en ascendance vers la Lumière libératrice (29). A la faveur de ce processus



schématisique, on peut constater qu'il est vain d'élever des oppositions entre les données traditionnelles, les religions diverses et l'Initiation maçonnique... (30). Par contre, il permet de saisir, en sa correspondance macro-microcosmique, cette interprétation du F. : Wirth : « Le Cabinet de Réflexion correspond au matras de l'alchimiste, à son Œuf philosophique,



hermétiquement luté. Le profane y trouve le tombeau ténébreux où, volontairement, il doit mourir à son existence passée. » (31). Il est ensuite loisible de considérer la composition du Maître, au frontispice de cet ouvrage. Pour n'en pas affadir la synthèse initiatique, ce qui dispenserait de tout labeur personnel, nous laissons à chacun le soin d'amplifier la suggestion que voici :

Qu'on observe avec soin l'attitude et le départage du corps de l'Adepté. En possession du « matras », on peut dire qu'il interiorise déjà l'Œuf philosophique, matérialisé par le Cabinet de Réflexion. Mais le fait qu'il l'*étreint* d'une main et l'*obture* de l'autre dit assez qu'il appréhende l'évaporation de l'élixir. Ajoutons sans plus que l'Adepté est situé dans l'axe symbolique du Monde ; mais ajoutons que dans le même pivot mystérieux — en deçà et au delà du Macrocosme, emprisonnant le Microcosme — le Maître a inscrit aux « inferi » le symbolisme astral. dont le sens millénaire est perdu ; et au zénith, le Phœnix, cet oiseau fabuleux et solaire, engendreur traditionnel de la Vie divine... Enfin la couronne de l'Art Royal est entre la Nuit et le Jour, en instance de consécration de l'Initié... Ces brèves suggestions suffisent pour souligner les concordances de notre tracé schématique et du dessin symbolique du Maître. Les deux se fondent en ce ternaire eschatologique : *Incarnation, Passion, Ascension* des dieux ; *Chute, Purification, Rédemption* des humains.

Voici finalement, sur l'échelle septénaire, qu'implique l'union du Ternaire céleste et du Quaternaire terrestre, comment nous avons agencé le rythme hermétique du présent ouvrage sur les correspondances de l'Alchimie spirituelle, en accord avec les données arithmosophiques antérieurement exposées :

Processus alchimique :	Gradation capitulaire, en correspondance avec les opérations de l'Œuvre hermétique :
Les ténèbres s'épaississent (noir)	chap. VIII. - Putréfaction. Calcination.
	chap. XV. - Fermentation .... (corps physique).
	chap. IX. - Congélation
	chap. XVI. - Coagulation ..... (corps éthérique).
	chap. X. - Purification
	chap. XVII. - Fixation ..... (corps astral).
	chap. XI. - Dissolution
	chap. XVIII. - Solution ..... (âme animale).

L'aube blanchit (blanc)	}	chap. XII.	}	Digestion .....	(âme humaine).
		chap. XIX.			
	}	chap. XIII.	}	Distillation .....	(âme angélique).
		chap. XX.			
La flamme resplendit (rouge)	}	chap. XIV.	}	Sublimation .....	(âme divine).
		chap. XXI.			

Ces trois Parties constitutives de nos vingt et un chapitres — dont nous avons justifié le dispositif arithmo-sophique — comportent les caractères suivants : La Première Partie, évocatrice des éléments traditionnels, fournit le cadre métrique traditionnel dans lequel les créateurs du Cabinet de Réflexion ont situé cette Epreuve probatoire. A ce titre introductif, elle ne pouvait figurer dans ce Synoptique. Par contre, les Deuxième et Troisième Parties y figurent ; elles y figurent jumelées, parce qu'elles correspondent aux différentes opérations de l'Œuvre auxquelles l'Alchimie spirituelle assujettit le candidat à l'Initiation : Avec la Deuxième Partie (VIII-XIV), il est d'abord mis en présence de sa matière déficiente, au sein de l'appareil initiatique, où la Tradition lie dans le même idéal, « opératifs » et « spéculatifs » jusque dans la synthèse mystique des Hauts Grades. Avec la Troisième Partie (XV-XXI), cette synthèse s'explicite dans la mesure où le myste est mis en rapports *plus étroits* avec le Macrocosme spirituel... Cette gradation ascensionnelle sera mieux saisie, à mesure qu'on méditera les derniers chapitres qui trouvent leur couronnement dans la libre exégèse de l'Allégorie platonicienne de la Caverne.

La « planche à tracer » de cet ouvrage étant de la sorte établie ; nous pouvons désormais en exposer le « Tracé » littéraire. Il en offre d'ailleurs le complément logique, avec sa matière à la fois historique, symbolique et cathartique. Au surplus, une telle présentation importe à une Esquisse ésotérique qui a souci, comme la nôtre, d'introduire l'Adepté — *Initié* ou *Initiable* — au cœur d'une véritable *Initiation*.

Val. de Mansle, 4 juin 1946, E.V.

NOTES ET ECLAIRCISSEMENTS

1. Tricot, *Harmonies de la Grèce*, p. 185, Grasset, 1939.
2. « L'esprit humain, comme d'ailleurs toute la vie, procède par l'alternance rythmée de deux processus : Il s'étale en surface par l'observation, il se concentre en profondeur dans la conception. Ces deux moments s'expriment dans les collectivités humaines, en tendances analytiques ou synthétiques qui oscillent au cours des siècles orientant les esprits tantôt vers la déduction scientifique, tantôt vers l'intuition métaphysique. » Cette interprétation du docteur Allendy se réfère à une Enquête dont la question essentielle se formulait en ces termes préalables : « Pensez-vous que l'Occident et l'Orient soient complètement impénétrables l'un à l'autre ou tout au moins que, selon le mot de Maeterlinck, il y ait dans le cerveau humain, un lobe occidental et un lobe oriental qui ont toujours mutuellement paralysé leurs efforts ? » *Les Appels de l'Orient*, pp. 240-241, Cahiers du Mois, Emile Paul, 1925.
3. Ch. Riandey, *De l'Universalisme*, Bulletin des Ateliers supérieurs écossais, janvier 1938.
4. Virgile, *Ennéide*, pp. 126-129, Editions Belles Lettres, 1924.
5. Maeterlinck, *Le Sablier*, p. 55, Charpentier-Fasquelle, 1936.
6. R. Guénon, *La Métaphysique orientale*, p. 163, Etudes Traditionnelles, mai 1938; *Orient et Occident*, pp. 189-207, Payot, 1924; *L'Homme et son devenir selon la Vedanta*, pp. 10-11, Bossard, 1925.
7. Platon, *Gorgias*, 491 d; *La République*, IV, 430 e; 431 a. Marc Aurèle, *Pensées I*, 15, Belles Lettres, 1933-1935.
8. G. Phaneg, *Le docteur Marc Haven*, Voile d'Isis, novembre 1926.
9. Marc Haven, *Le Maître Inconnu, Cagliostro*, Dangles, 1932; *Mémoire par le comte de Cagliostro (1786)*.
10. Nicolas Flamel, *Figures hiéroglyphiques*, pass. Ed. Poisson, p. 161. Chacornac, 1693. Dans son *Histoire de la Magie* (p. 342, Baillière, 1860), Eliphas Lévi rapproche ce triple septénaire de Flamel du triple septénaire inclus dans l'Apocalypse.
11. Wirth, *Vingt et Un*, Le Symbolisme, janvier 1938, *Le Tarot des Imagiers du Moyen Age*, pp. 55-68; pp. 217-224, Ed. du Symbolisme, Paris, 1927.
12. Fulcanelli, *Les Demeures philosophales*, pp. 176-181; pp. 206-166, Schemit, 1930. Cf. Paul Le Cour, *La Pierre cubique*, p. 81, Atlantis, 1938.
13. Docteur Allendy, *Le Symbolisme des Nombres*, p. 372, Chacornac, 1921. E. Galtier, Bibliographie, Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale, p. 157, Le Caire, 1901. Suidas, *Lexicon*, p. 253, Berlin 1854.
14. Kunrath, *Amphitheatrum aeterna sapientiae*, Hanau, 1609. Cf. une interprétation du dispositif de Kunrath dans Grillot de Givry, *Lourdes*, pp. 131-132, o.c.
15. F. Lajard, *Introduction à l'étude du culte public et des Mystères de Mithra*, p. 133, Paris, 1843.

16. Grillot de Givry, *Lourdes*, p. 131-132, o. c.
17. Plotin, *Ennéades*, t. I, Vie de Plotin (Porphyre), p. 5, trad. Bréhier, Ed. Belles Lettres, 1924.
18. Louis de Broglie, *Matière et Lumière*, pp. 271-8, Albin Michel, 1937, infra, Prologue, note 3.
19. Descartes, *Méditations*, Réponse aux 2<sup>es</sup> objections, p. 107, t. IX, Ed. Adam et Tannery.
20. Karppe, *Etudes sur le Zohar*, p. 336, Alcan, 1901.
21. Sur ce point, infra, Première Partie, Introduction, pp. 57-69; Troisième Partie, Introduction, pp. 257-272. J. Corneloup, *Le Symbolisme*, p. 231, octobre-décembre 1939.
22. Article *Loi*, Vocabulaire Philosophique, t. I, p. 431-435, Colin, 1931.
23. E. Lebasquais, *Tradition hellénique et Art grec*, p. 493, Voile d'Isis, décembre 1935.
24. Introduction, pp. 257-272. Guénon, *Etudes Traditionnelles*, p. 284, juillet 1938. Le prof. Bréhier, après avoir qualifié la *Philosophie de l'Esprit* de Hegel de « partie admirable de la doctrine », en dépit de tous ses défauts, poursuit : « Il n'y a, à chaque degré de l'être, que désir d'intériorité spirituelle, et c'est l'échec de ce désir qui en renouvelle à chaque moment l'exigence... Mais lorsque la Nature, intériorisée et unifiée dans l'être vivant autant qu'une chose extérieurement en est capable, passe en son contraire, l'Esprit, la métaphore est devenue l'expression de la réalité. » Et Bréhier complète cet exposé par cette indication : « Le *Gefühl* qui désigne proprement chez Hegel le sentiment d'intériorité de l'âme », sentiment vague, « corporéité de l'Esprit », mais « au-dessus de laquelle s'élève la conscience ». Bréhier, *Histoire de la Philosophie*, t. II, III, pp. 758-760, pass. Alcan, 1932. Cette résonance hégélienne du Principe d'Intériorité nous paraissait d'autant plus digne d'être retenue, que nous nous refusons à voir dans la *Logique de Hegel* un véritable ternaire (thèse, antithèse, synthèse) qui est bien plutôt, à y regarder de près, un binaire ou, pour mieux dire, un dualisme masqué par le mouvement de la Pensée « revenant sur elle-même ». C'est aussi bien un pseudo-paracletisme car, pour nous, c'est parce que l'Esprit est extérieur et assumptif aux deux autres termes, qu'il les réconcilie en les surmontant. En d'autres termes, l'Ontologie n'est pas fonction de la Logique, parce que la Métaphysique est transcendante, par définition.

25. Un Initié théosophe a pertinemment écrit en ce sens : « Il faut souhaiter voir se constituer à l'usage des aspirants qui, pour une raison quelconque, ne peuvent entrer dans un monastère, des communautés spirituelles laïques où ils se grouperaient par affinités pour poursuivre leurs études et leurs travaux dans une ambiance éminemment favorable. Placées dans une nature belle et salubre, ces communautés réuniront les conditions les plus propices aux premières étapes du progrès spirituel. » (J. Demarquette, *De la Bête à l'Ange*, p. 374, Paris, 1937).

Sans doute, les réunions de Pontigny eussent réalisé cet idéal, sans la prédominance du Rationalisme qui heurta un Loisy, pourtant en rupture de toute croyance dogmatique ! Faute d'autres et peut-être pour longtemps, nos disciples, groupés dans une *Confrérie de l'Art Royal*, ainsi que nous le suggérâmes, voudront-ils du moins retenir, pour les accomplir, les lignes maîtresses de notre « Prima Philoso-

phia » que, parvenu au terme de notre existence profane, nous ne saurions ambitionner de mener à son entière destination ? Saluons du moins l'annonce que nous donne le F. : Deschamp (de Marseille) en ces termes : « Nous avons reconstitué *Le Delta*, fondé par Armand Bédarride et l'avons même rénové, en en faisant une « Académie de l'Art Royal. » Nous serons trente-trois ; et chacun, le jour de sa réception, doit comme il convient, présenter une étude sur son prédécesseur. C'est vous dire que les trente-trois fauteuils ont été attribués à d'illustres maçons d'autrefois et aussi à des précurseurs... Le siège de Descartes m'est échu et je me propose, en conséquence, de faire connaître ce que l'on sait à son sujet. » (Lettre à l'auteur, 1<sup>er</sup> mai 1946). Voilà un exemple à suivre et, quant à nous, il ne fait aucun doute que de libres Académies de ce genre peuvent et doivent être des sortes de séminaires où les Initiés seront sélectionnés par les Initiateurs, en vue de former de véritables Initiés.

26. G. Bernanos, *Les grands cimetières sous la Lune*, p. 7, Grasset, 1938.

27. Salvator Boué, *La psicología de los seres numerales en la obra del Beato Ramon Lull* (Revista Catalan).

28. L. Laberthonnière, *Etudes sur Descartes*, t. II, p. 338, Vrin, 1935.

29. Cf. le Rébis alchimique, dans *Le Symbolisme hermétique* de Wirth (pp. 5-99, o. c.) et dont la reproduction figure dans le présent ouvrage (infra, p. 472). A confronter d'autre part avec notre exégèse du Grand Arcane, p. 323.

C'est également au plan hermétique que se doit rapporter le texte du Philalèthe qui épigraphe cet Avant-Propos et qui marque un contraste significatif avec la philosophie héraclitéenne, laquelle — voulue ou non — est exclusivement panthéiste et physique : Dès Platon, d'ailleurs, elle fut spiritualisée... Le texte de Philalèthe nous a été fourni par notre confrère bibliophile Chacornac. Il s'agit de l'écrit de l'abbé Lenglet-Dufresnoy, *Histoire de la Philosophie hermétique* (t. II, pp. 200-202, Edition Pierre Gosse, La Haye, 1742). En voici la traduction : « Tu verras alors une couleur noire remarquable et toute la terre sera desséchée. La mort du composé est arrivée. Les vents cessent et toutes choses entrent dans le repos. C'est la grande éclipse du soleil et de la lune ; aucun lumineux ne luit plus sur la terre. Et la mer disparaît. » Ce texte hermétique peut s'éclairer à son tour à la lecture conjugée de notre Avant-Propos (§ III) et de notre Chapitre neuvième (Deuxième Partie). Nous avons ailleurs, à l'aide de textes hermético-rosicruciens, déchiffré le rêve de Descartes (*X novembris 1619*). Résumons-nous ici en disant : C'est dans les ténèbres que la Pensée créatrice agit et ordonne. C'est alors que l'aube blanchit et qu'ensuite la flamme solaire (rouge) resplendit.

30. *Eléments d'une Anthropodicée positive, Essai de Théologie morale* (Mss.). Dans cette étude qui constitue notre « Prima Philosophia », au delà de la *Théodicée* de Leibniz dénuée du fait de son optimisme radical, nous dépassons la *Cosmodicée* de Renouvier qui, de son propre aveu, n'a pas réussi à élucider entièrement le problème du Mal, pour tenter finalement, en marge de la pente agnostisante de Bergson, la synthèse historique, critique et dogmatique des Mystères païens, chrétiens et maçonniques. Cf. notamment, infra (ch. XV, pp. 273-287) le point le départ de cette tentative.

31. Wirth, *Le Symbolisme hermétique*, p. 87, Paris, 1931.

# PROLOGUE

---

## DE LA MATIÈRE ANALYTIQUE ET CRITIQUE DE CET OUVRAGE

« Il nous a paru que la Communion des âmes pouvait seule donner aux âmes humaines toute leur taille ; qu'elle était la grande et éternelle révélation de la vie de l'humanité et des perfections morales qui l'attendent ; que c'était du sein de cette communion que le genre humain devait un jour sortir assez fort pour saisir les courants de la vie universelle et trouver sur leurs traces la vraie place de l'homme dans la création : Les siècles à venir en verront mieux la grandeur que le nôtre ; mais déjà le nôtre voit mieux que ceux du passé pourquoi l'union fait la force et quelle force fait l'union !... La Maçonnerie en est la grande, l'éternelle, l'infatigable ouvrière. Le Grand Œuvre sera donc achevé. »

F. CHARRASSIN, Orat., Fête de l'Ordre (27 décembre 1847) au solstice d'hiver, *Bulletin du Grand Orient de France*, mars 1848.

\*  
\*\*

Il est aujourd'hui plus que jamais « nécessaire d'agir sur les hommes faits autant que sur les esprits en formation. Il faut (donc) qu'à l'effort de l'École (et de l'Université) se joigne celui de toutes les forces spirituelles, de toutes les associations, de tous les partis mêmes dont les ambitions ne se bornent pas à obtenir des réformes politiques ou sociales mais visent aussi à améliorer l'homme lui-même, en lui donnant une conscience plus nette et plus haute de sa dignité. Jamais, semble-t-il, œuvre de rénovation n'a plus impérieusement requis le concours de toutes les organisations religieuses, philosophiques, politiques, professionnelles qui, à côté de leurs dogmes ou de leurs doctrines, gardent une place aux notions morales »... et spirituelles.

F. DUMESNIL DE GRAMONT, *Le Masque collectif de l'Immortalité individuelle*, Le Temple, p. 17, janvier 1946.

Bien que les ombres errantes du Scheol hébreu, du Tartare grec et de l'Enfer chrétien doivent remplir le fond de la scène, il importe à nos regards, comme à ceux des Initiés qui voudront redescendre — ou nous suivre — aux « inferi », d'identifier l'atmosphère panpsychique dans laquelle cette Epreuve chthonienne nous va replonger ou plonger. C'est pourquoi nous définirons d'abord ce que nous qualifions de « scolastique révolue » ; terme large englobant, pour les répudier, toute métaphysique officielle et profane : Qu'elle se rattache au passé scolastique, y inclus cette sorte de post-scolastique que fut le dualisme cartésien, puisque en a pu naître (bien que de manière illicite !) le *Rationalisme* ; ou que cette métaphysique tourne à vide, au sein des apparences phénoménales qu'en exhaustion illégitime du Positivisme, exalte le *Scientisme* ; dans les deux cas, cette post-scolastique n'aboutit qu'à mettre en évidence ce que notre ami paracletisant, Berdiaeff a qualifié de *nouveau Moyen Age*. « Tous les signes, toutes les preuves sont là » écrit-il, « qui témoignent que nous sommes sortis d'une ère diurne pour entrer dans une ère nocturne. Les hommes d'intuition le pressentaient. Maintenant est-ce un mal, cet état s'annonce-t-il comme funeste, ou bien exagérons-nous par pessimisme ? Voilà des questions qui n'ont aucun sens, parce qu'elles découlent d'un rationalisme qui s'oppose au véritable esprit de l'histoire. Ce qui est certain, c'est que les voiles du mensonge tombent, découvrant la simple nudité du bien et du mal » (1).

Cette répudiation sans voile de toute scolastique nous permettra du moins, nous l'espérons, de rendre sensible le contenu de notre hypothèse panpsychique. Ce faisant, réussirons-nous peut-être à révéler la richesse initiatique de ce que nous dénommons « Principe d'Intériorité », qui est aussi bien, sous quelque aspect qu'on le présente, pour un philosophe digne de ce nom, le Principe de toute spirituelle Intelligibilité...

## I

Pour apercevoir les vices et les lacunes de la Philosophie occidentale, même et surtout scientifique ou scientifiée, il n'est pas besoin, croyons-nous, de se laisser méduser par la Métaphysique orientale. Si pour notre part, nous ne fûmes jamais disposé à faire « philosophia ancilla scientiæ », nous n'éprouvons pas que se mettre en quête de la *Parole perdue* nous doive orienter sur une

voie unilatérale, au surplus complexe, occulte et cyclique, au sein d'une Planète terraquée : Géologiques, les failles sont aussi bien psychiques et pour cause !... Que nous requérons « les idées de certains philosophes contemporains », ne saurait donc signifier que nous « n'apercevons pas très clairement la distinction des deux ordres de connaissances », celles qui se fondent sur les « sciences profanes » et celles qui relèvent des « sciences traditionnelles ». Cela peut tout simplement signifier qu'il y a malentendu entre notre critique et nous ; ce qui prouve, en l'occurrence, que la Parole est bien perdue par les deux.

Pas davantage notre recours aux « histoires des religions » ne signifie que nous sommes abusé par les « pires incompréhensions » de leurs auteurs, dont il est exact de dire que « les similitudes symboliques qu'ils constatent « du dehors, leur interdit par là même d'en « pénétrer le sens profond ». Bien que le seul énoncé de notre « Principe d'Intériorité » eût dû suffire à prévenir l'équivoque où il nous immerge, c'est à notre censeur lui-même que nous emprunterons les raisons justificatives de ces références. « Il y a des moyens de réalisation métaphysique » écrivait-il en même temps, « qui rendent l'effort moins pénible ; pourquoi les négliger volontairement ? Est-ce confondre le contingent et l'absolu que de tenir compte des conditions de l'état humain, puisque c'est de cet état, contingent lui-même, que nous sommes actuellement obligés de partir, pour la conquête des états supérieurs puis de l'état suprême et inconditionné ? » (3). Tel est bien effectivement le motif de nos emprunts exotériques : Alors que nous voulûmes reconduire aux « inferi » l'Initié profane et soumettre l'Initiable au feu de l'athanor, force nous était — non seulement en matière d'Histoire des Religions, mais de tout autre sujet — de partir de ces contingences. C'est ce que nous avons dit plus haut et voulions répéter ici — avec l'aide de notre censeur.

Il y a plus, et notre hypothèse panpsychique, en l'occurrence, poursuit son chemin : Les reflets de la Connaissance brillent au cœur des Hommes, mais sous les espèces d'un miroir brisé, dont la déformation s'accroît du fait que ces morceaux éparés sont pris chacun pour un tout. Dans cette acception précise, la Scolastique — au sens extensif de doctrine officielle — charrie des survivances, dont les solutions paresseuses, superficielles, hétéroclites, trouvent enfin leur pierre d'achoppement dans la science actuelle : Ne peut-on satisfaire à la règle de notre « Ordo



ub Chao », en tenant compte des données de cette dernière sans nous y inféoder ? Un Occidental, quoi qu'on dise et fasse, ne saurait refuser de se placer sur tous les plans de la « contingence », puisque force est bien de cheminer dans le multiple pour accéder à l'Un, et d'accepter l'Autre pour retrouver le Même...

C'est du moins sous cet angle que, dans l'ordre quantitatif d'abord, nous écarterons le *Monisme* et l'*Evolutionnisme*, parce qu'en leurs acceptions variées et renouvelées, ils ne proposent sur l'Un et le Multiple que des solutions simplistes et floues. Dans l'ordre qualitatif, nous repoussons l'*Emanationnisme* lequel, Cosmogonie mécaniste, se complète du *Panthéisme*, anonyme théodécée. Mais ce n'est pas en fonction de l'Orient ou de l'Occident que nous répudions ces différents systèmes ; c'est au nom de notre Panpsychisme qui, face à la polarisation de ces psychismes diffus que sont l'*animisme* et le *panthéisme*, voit s'échelonner, entre eux, tous les systèmes naguère imaginables et imaginés. Ils le furent, d'ailleurs, en l'absence d'une Science expérimentale et de méthodes positives acquises désormais. Sans doute, ces sciences et ces méthodes ne sont pas la fin d'une connaissance supérieure ; du moins, quoi qu'en pensent et nous en veuillent faire accroire les orientophiles de stricte observance, en assurent-elles les voies d'accès.

Avec l'Animisme, en effet, expression de la mentalité prélogique, l'on a — selon nous — les vestiges les plus grossiers de la Parole perdue, au sein de sociétés *régressives* — et non *primitives*. Quant au panthéisme, qui traduit peut-être une métaphysique très évoluée, en plus des équivoques qu'il recèle, il n'en présente pas moins le vice radical d'être conçu en marge de connaissances qui, nous le répétons à dessein, constituent l'inévitable « démarrage » de toute prospection vers les états supérieurs. Elles le constituent en ce sens strict que le dualisme cartésien — « caput mortuum » d'une scolastique alors subsistante, mais désormais révolue — autorisait ce truisme, à savoir que « la science ne peut pas plus conduire à la métaphysique, que la métaphysique ne peut fournir à la science un point de départ » (4). Or la seule interaction de la « matière » et des « ondes » — dont nous osons dire qu'elle entr'ouvre des profondeurs insoupçonnées sur la Métaphysique de l'Invisible — cette interaction suffit pour abroger un tel verdict ! Est-ce que le « discontinu » statistique ne confère pas ici une frange commune — celle de la relativité — au mystère de l'être et de la

pensée ? Comment, en effet, prétendre encore à délimiter les frontières de l'objectif et du subjectif, à la mesure de nos étalons, lorsque dans « cette réalité mouvante d'une infinie complexité » s'avère « l'impossibilité de l'observer *sans la troubler* » ? (5).

C'est au point que, s'il était vrai, par surcroît, que « par métaphysique » il fallût entendre une « science qui prétend se passer de symboles » (6) — ce qui interdirait aux Initiés tout problème spéculatif —, une conséquence logique s'ensuivrait : l'opposition de la pensée discontinue et de l'intuition pure nous rétrograderait au dualisme cartésien. Il y a plus : Etayée par « l'évolution créatrice » du même penseur, une telle métaphysique ferait des monades leibniziennes une sorte de polymorphisme spirituel ou encore de polythéisme subjectif. Et c'est du moins à quoi se refuse notre Panpsychisme ; parce qu'en définitive, privée de tout recours aux symboles, la cohérence du savoir — qu'il soit physique, métaphysique ou initiatique — reposerait dans le vide. Enfin, réduite à une sorte d'hylozoïsme honteux et théologisé, ne sachant où se prendre, une telle métaphysique nous replongerait jusque dans les conceptions astrales et stoïciennes. Or, c'est en marge — à tout le moins en exhaustion — de ces formes archaïques et périmées que se situe notre Panpsychisme, en quête d'une Métaphysique inédite et, par là même, transfiguratrice des spéculations d'Ecole d'Occident et d'Orient. Panpsychisme qu'à la rigueur pourrait résumer l'une des inscriptions du Temple delphique : Γῶσι σεαυτόν.

## II

Située en son départ à l'interférence de la « Matière » et des « Ondes » cette Métaphysique relève, en dernière analyse, des progrès de la Psychologie expérimentale. Encore une fois, qu'on ne se méprenne pas sur nos propos : Les « mécanismes » du cerveau ne sont pas le mécanicien, si tant est — il s'en faut — que la Pensée soit le fait d'une mécanique ! (5). En marge toutefois d'une construction gratuite et fictive, d'où qu'elle vienne, nous dirons que « Panpsychisme » se définit très humblement : *l'hypothèse en vertu de laquelle du psychisme réside en toute chose*. Mais hâtons-nous de l'ajouter : C'est en dehors de tout parallélisme psycho-physique, uniquement en vue d'un sens compréhensif des « Correspondances » que s'arti-

cule cette définition. Evitant le symbole sériel, qui a frappé de caducité la sociologie comtienne, notre Panpsychisme incline alors l'Être à la « Loi d'Analogie » qui l'oriente vers le « Principe d'Intériorité » qui est « conscience de soi ». Celui-ci, en définitive, centre en effet une Force vivante et cohérente, parce qu'en dépit des voies multiples qu'emprunte la Vie, ces voies convergent par nature et par destination vers l'Unité — qui est son essence même, c'est-à-dire à ses origines et à sa restauration.

C'est du moins en ce sens défini qu'il nous apparaît panpsychiquement logique d'identifier la Vie et l'Esprit ou plus exactement — comme nous l'établirons ailleurs — de justifier le ternaire classique : *Corpus, Anima, Spiritus*, où la Vie exprime le médiateur animique entre la Matière et l'Esprit, dans le Macrocosme comme dans le Microcosme. C'est en ce sens que l'identification ne saurait s'accomplir à la manière spinoziste, équivalant au « naturisme » que nous avons répudié. Notre identification signifie donc surtout que l'être en devenir n'est pas tel ou tel mode *illusoire* (*natura naturata*) de l'essence divine (*natura naturans*). En d'autres termes, si la Vie est l'appétition de l'être spirituel, ce n'est pas que l'Esprit se trouve *diffus* en elle en un sens animique ou hylozoïque ; il y est plutôt *infus*, encore que de façon chaotique. C'est ce qu'établira notre formule ainsi articulée : *L'Esprit potentiellement éparpillé dans une Matière chaotisée par une Volonté rebellée contre l'Être suprême.*

En cela réside à la fois l'ignorance de notre Destin — qui est la Parole perdue — et le sentiment de notre nature supérieure qui lui confère l'intuition de son libre devenir. Pour schématiser cet état complexe à l'aide du langage symbolique, suggérons que la Vie, en ses origines, est à la périphérie de l'être universel ; évoluer c'est donc, pour elle, non pas se dérouler, mais graviter vers le centre qui est Esprit. *Mens agit molem* a dit le poète initié ; c'est là le sens nécessaire et suffisant pour caractériser notre Principe d'Intériorité.

Mais dès que nous passons de l'aspect cosmique de la Nature à l'aspect biotique de l'être pour enfin parvenir à l'aspect psychique des consciences, nous ne pouvons éviter d'extrapoler les jugements d'existence en jugements de valeur. La finalité qui déjà perce dans le Végétal et l'Animal, devient désormais proprement eschatologique avec l'Hominal. Comment, en effet, ne pas constater la Conscience progressive de la Vie et, d'autre part, com-

ment ne pas consentir la nécessité morale qui aboutit à transcender le psychique en éthique?... Dans les jugements de valeur que le Mystère introduit alors dans les rapports de la Vie et de la Pensée, fût-il réduit à celui de la Douleur, le problème du Mal pose à la conscience humaine celui de la Justice, déjà cher à Platon.

En particulier, la question stricte : *Pourquoi la Douleur ?* alors que ni Descartes ni Spinoza ne furent en état de répondre de manière satisfaisante, a conduit Renouvier entr'autres à la question large : *Pourquoi la douleur est-elle infligée aux animaux ?* Pour autant que nous devons aborder longuement cette question ailleurs (6), nous l'avons esquissée dans le présent ouvrage (8). Elle est mentionnée ici à raison des rapports qu'elle soutient avec notre Panpsychisme. Car le sens de la Justice incline à celui de l'Amour et les deux à celui de l'universelle solidarité morale des êtres. Et c'est ainsi que parvenu aux confins du plan éthique, force est bien de s'élever sur le plan eschatologique avec le Problème du Mal.

En d'autres termes — et surtout pour les Initiés — le plan cosmique de la Vie ne peut être que l'œuvre de la Sagesse, hymen de la Connaissance et de l'Amour. Inversement, l'Ignorance et la Haine, génératrices de la Douleur et du Mal, en sont la face subversive, l'œuvre de l'ADVERSAIRE. Or les millénaires enseignements des Temples, en tous temps et en tous lieux, symbolisèrent cette opposition dans les vicissitudes de l'Esprit chu dans la Matière. C'est pourquoi notre Panpsychisme ne souscrit pas seulement à ces traditions qualifiées à la légère de « légendes », alors qu'elles solidarisent les êtres dans un commun besoin de libération ; notre Panpsychisme éprouve, en outre, que tout être humain se doit, comme le Pauvre d'Assise, sentir et vouloir « frère » de la plus humble créature. C'est là le sens transcendant parce qu'eschatologique de notre formule rappelée plus haut.

A cet égard, Flaubert qui n'était ni oriental ni philosophe et plutôt individualiste, n'en a pas moins écrit : « A force quelquefois de regarder un caillou, un animal, un tableau, je me suis senti y entrer. Les communications entre humains ne sont pas plus intenses. » (9). Il appartient aux Initiés qu'elles le soient ! Car ce que l'intuition pure révèle à l'artiste, l'Initiation le peut et le doit enseigner, à condition toutefois que ses adeptes soient bien persuadés qu'on ne la saurait lester des Rites, sans abolir tout ce qui fait le sens, la portée et la continuité des Mystères initiatiques. A ce titre, notre Panpsychisme

exige une culture progressive et croissante des Adeptes de l'Art Royal.

A l'heure où l'on commence d'investir les mécanismes ondulatoires du cerveau, qui par là même rattachent sidéralement le Microcosme aux rythmes du Macrocosme, cette culture ne pourrait être négligée qu'aux dépens mêmes de la Connaissance ésotérique de l'Etre. « Aucun lien matériel ne peut exister entre les initiés de la préhistoire, de l'histoire ancienne, même du Moyen Age, ni les Francs-Maçons de 1937 » écrit le F. : Vié ; mais des affinités morales peuvent être envisagées. Si avancé que soit l'état des sciences dans les transformations de la matière, dans la découverte des Effets dont nous ne connaissons pas les Causes premières nous sommes de grands ignorants pour tout ce qui concerne l'Esprit qui nous anime. Les investigations physiques dont nos savants, non sans juste raison, s'enorgueillissent, ont fait mépriser l'étude des phénomènes psychiques, où peut-être, se trouve la vraie science susceptible de donner plus de bonheur à une humanité qui cherche sa voie » (10).

Notre Panpsychisme qui trouve ici — bien qu'en des termes indécis — son programme de labeur intellectuel, ne saurait, par surcroît, s'en contenter ! Toute science, à ses yeux, doit être *Sapience* ; en termes ésotériques, tous moyens d'information doivent tendre à des fins d'adoration : Connaître l'Etre pour s'unir à Lui ; — Identifier la Vie et la Pensée dans l'Action, sur les voies de l'Esprit pur, c'est être « initié » : PURIFICATION, ILLUMINATION, RÉINTÉGRATION, triple voie de l'Adepté, dont le présent ouvrage a voulu fixer le départ dans l'Antre millénaire. L'hymen de l'Amour et de Psyché n'est rien autre, en effet, que la résurrection de l'âme que consacre l'indiscible baiser de la Parole retrouvée... Car « l'Amour est essentiellement une intelligence qui se souvient combine et prévoit. La fin de l'homme est de faire un seul être de deux êtres, de rétablir la perfection première » (10).

### III

Ainsi parvenons-nous au point d'expliquer et de justifier la matière même du présent ouvrage. Par tout ce qui précède, on a pu voir que notre hypothèse panpsychique, attachée aux données traditionnelles, se refuse par contre à subir tout arbitraire, qu'il soit occulte, scientifique ou... sibyllin. C'est au nom même de la Relativité de la connaissance humaine — et les Initiés en peuvent identifier le

justificatif dans la perte de la Parole — que tout à la fois nous souscrivons au legs hermétique de la Tradition primordiale et refusons que soit entravé le « libre vol de l'Esprit » vers sa Délivrance : *Toutes choses naissant du Chaos*, il importe en effet que les êtres se libèrent en direction de l'Ordre, qui ne peut être qu'Harmonie et Communion, en soi puis en autrui.

Comme l'a très bien dit Abel Rey, la forme du réel est « déjà une résultante construite dans les profondeurs d'un inconscient ineffable... Ce flux de conscience impersonnelle voilà l'état original du donné » en vertu de quoi « le percevoir et l'être perçu sont en communion, en sympathie » (11). N'est-ce pas effectivement dans un Chaos originel que plonge toute chose ? Et néanmoins la solidarité vitale n'assure-t-elle pas la « correspondance » des parties entre elles ? Mais lorsque le même auteur ajoute : « La science n'est que la poursuite de l'objectif, la construction en même temps que la découverte, comme en une réminiscence platonicienne, des lois de l'objet distinguées peu à peu au sein de la confuse expérience primitive » (11), ne définit-il pas ainsi notre « *Loi d'Analogie* ». Analogie qui s'extrapole jusque dans l'alpha et l'omega cosmiques, dans le Retour Éternel ? Car « il n'est dans l'idéal scientifique de la nature, de l'Univers physico-chimique, de l'Univers objectif, ni de porter sa fin en lui-même, ni de commencer *ex nihilo* » ; parce qu'en dernière analyse, « le retour éternel implique un réarrangement incessant d'éléments susceptibles de reproduire les mêmes configurations » alors que, par contre, « l'acte spirituel se dresse en face du retour éternel *et le transcende* » (11).

Mais cette image illustrera d'autant mieux le sens panpsychique de notre entreprise que, proscrivant à nouveau tout symbolisme sériel, nous ne pouvons admettre la transcendence qui localise le dépassement dans l'extériorité : S'il est de nature *spirituelle*, un mouvement peut-il s'inscrire dans une représentation *spatiale* ? N'est-ce pas d'y avoir prétendu — et c'est en quoi le mythe de la Chute recèle un sens profond — que Lucifer, Adam, Prométhée (pour s'en tenir aux types les plus connus) ont été précipités ? Que servirait à la Vie de recéler l'Esprit, s'il ne lui donnait l'élan nécessaire à sa Délivrance, hors la sphère spatio-temporelle des sens et de la matérialité, qui est une pétrification ? « Si en vivant nous nous dépassons nous-mêmes » observe Laberthonnière (12), « si en voulant nous voulons plus que nous-mêmes, si l'action est créatrice, n'est-ce pas parce qu'il y a *un transcen-*

dantal qui nous est immanent ? » Schématisé sous cet aspect, notre Panpsychisme, en situant les « Correspondances » à la périphérie de l'être et, par définition, toute vie intériorisante au centre, les Analogies figurent dès lors les traces radiantées de cette Libération. Ainsi, pour nous répéter dans le Macrocosme comme dans le Microcosme, le « Corpus » est excentrique, « l'Anima » intermédiaire et le « Spiritus » central.

Parce qu'il parachève les autres en les résumant, ce symbole du Sphérique nous va permettre finalement d'introduire à la structure du présent ouvrage : L'opposition des Principes lumineux et ténébreux, qui est le propre des Religions de Mystères, s'inscrit d'abord au Cabinet de Réflexion. Image du centre cosmique et, comme tel, condensateur de la Lumière occultée par les ténèbres, de la pensée infuse dans la Vie, — l'Antre évoque, en somme, pour le myste la millénaire épopée de la Vie tellurique et mythique. Et tel est l'objet de notre Première Partie.

Allant ensuite du macrocosme au microcosme, de la Terre à l'Homme, la Deuxième Partie passe des données historiques aux données hermétiques, du centre cosmique au centre psychique. Dans la conjonction de la Vie et de l'Esprit, opère ici l'Hermétisme moral, c'est-à-dire la « catharsis », condition *sine qua non* de la « Nouvelle Naissance ». Ainsi s'accomplissent les opérations de l'Œuvre, autrement dit l'intériorisation de l'être qui, sur les voies libératrices, ouvertes par la « Nouvelle Naissance », va de la *Purification* à la *Réintégration*, qui est aussi bien la *Rédemption*.

Toutefois, cette dernière étant fonction de l'idiosyncrasie morale de chacun, le Symbolisme initiatique ne peut qu'ouvrir, sans plus, les voies d'accès où les sources de la Vie révèlent l'Esprit pur. C'est du moins en ce sens qu'eu égard à l'évolution spirante de l'Être (11), cette Troisième Partie ramène — en mode hégélien mais plutôt spiral — au cycle macro-microcosmique de toute existence en quête de son essence, de l'individu profane en quête de sa personne initiée. A ce dernier titre, nous y exposons les multiples aspects initiatiques de la notion de Centre. Selon ses capacités et ses préférences, chacun y puisera donc ses motifs de méditation et d'option. La sortie de ce « Reflexus » en mode didactique et final ne peut être, dès lors, qu'une suite de suggestions eschatologiques touchant la valeur principielle du SYMBOLISME, l'essence métaphorique de la LUMIÈRE et le problème spirituel de l'IMMORTALITÉ.

Enfin l'Appendice terminal de ces pages, avec l'analyse ésotérique de l'Allégorie platonicienne de la *Caverne* consacrera l'esprit même de notre tentative : Préluder avec le présent ouvrage à la synthèse des Mystères anciens et modernes, dont le moins qu'on puisse dire est que, sciemment ou non, ils recherchent la Parole perdue, clé initiale et finale des Religions de Salut. Ainsi croirons-nous n'avoir pas en vain regagné — et fait regagner le Cabinet de Réflexion, c'est-à-dire le Centre de l'Etre : Entre les *Purifications* millénaires et la *Réintégration* future, à travers l'*Illumination* réconciliatrice — et paracletique — de la Science et de la Croyance, nous aurons en effet panpsychiquement suggéré ce que peut et ce que doit être ailleurs la COMMUNION DES SAINTS.

Mansle, 30 octobre 1938,

Parthenay, 17 janvier 1939, E.: V.:

---

#### NOTES ET ECLAIRCISSEMENTS

1. N. Berdiaeff, *Un nouveau Moyen Age*, pp. 91, Plon, 1930.
2. Tricot, *Harmonie de la Grèce*, p. 185, Grasset, 1939.
3. R. Guénon *Revue des Revues*, juin-juill. 1938; *La Métaphysique orientale*, juin 1938. Etudes Traditionnelles
4. Liard, *La Science positive et la Métaphysique*, III<sup>e</sup> Partie, chap. VII, Paris, 1879.
5. L. de Broglie, *Matière et Lumière*, pp. 280-303-286, o. c. Se référant à leur propre expérience, nos FF.: Fallot (de Strasbourg) et Godard (de Clermont-Ferrand), en matière expérimentale, nous écrivent; le premier : « Il est une chose que j'ai souvent éprouvée, c'est qu'une expérience ne réussit bien que si l'on y pense en même temps, si l'on vit, pour ainsi dire, en sympathie avec les appareils; comme si l'esprit, concentré sur le résultat — encore inconnu — à atteindre, établissait la liaison nécessaire entre les diverses phases de l'expérience (lettre du 10 janvier 1939). De son côté, plus radical, notre F., Godard pense que le « subjectif » influence l'objectif, non seulement dans le Microcosme mais dans le macrocosme, où l'influence est simple mais sensible » (lettre du 18 janvier 1939). N'est-ce pas dans un sens analogue — déjà indiqué par Meyerson — que Louis de Broglie (p. 158) écrit : « Chose curieuse, un certain nombre de phénomènes paraissent « hésiter », si l'on peut s'exprimer ainsi, à prendre parti : ils se laissent interpréter par l'une ou l'autre des conceptions adverses; ils restent neutres dans la bataille. » A ces indications d'expérimentateurs, nous joindrons volontiers les « idées à éclipses » en histoire (Rey) ou l'entre-deux métaphysique (Blondel), confirmations cycliques de notre



Panpsychisme, en tant qu'il postule l'Esprit *infus* dans la Vie, dont la Matière n'est que la prisonnière intra-atomique et... eschatologique.

6. Bergson, *Introduction à la Métaphysique*, p. 4, Rev. de Mét. et de Ma., janvier 1903.

7. Lapicque, *Sur un mécanisme nerveux impliqué dans le mouvement volontaire*, IX, 70. Neuvième Congrès Internat. de Philosophie, Hermann, 1937; Drabovitch, *Conscience et Mécanismes du cerveau*, pp. 70-72, Rev. Pilos., juillet-août 1938.

8. *L'Enfer dantesque et le Mystère de la Chute*, infra, III<sup>e</sup> Partie, ch. XV et surtout la Note complémentaire.

9. Œuvres de Flaubert, t. II, pp. 52-87 (26 mai-7 juill. 1853) — *ibid* — « Il faut que la réalité extérieure entre en nous à nous en faire presque crier, pour la bien reproduire. » (p. 85). Le contexte confirme bien l'impression qu'il s'agit là d'une image naturaliste; mais n'y pouvons-nous prospecter, sous les espèces de l'intuition artistique, les rapports intimes de la Vie et de la Pensée? En d'autres termes, le trait de génie ne serait-il pas d'être une sorte de *condensateur* du Psychisme, grâce à quoi la vue panoramique des choses serait en proportion directe de la multiplication des points de contact entre le Macrocosme et le Microcosme? Il va de soi que cette suggestion se réfère à tous les produits de l'Imagination créatrice, telle que nous la définissons: Invention ou Découverte, Spéculation ou Réalisation, Illumination.

10. Doct. Charles Vié, *Le Symbolisme géométrique*, Chaîne d'Union, octobre 1937.

10. L. Prat, *La Religion de l'Harmonie* (Contes pour les Métaphysiciens, o. c.), Paulin.

11. Abel Rey, *Le Retour Eternel et la Philosophie de la Physique*, pp. 283-292; pp. 311-313, Flammarion, 1927. Nous avons traité de ce problème (qui est une réfutation du Retour Eternel de Nietzsche) dans un Mémoire inédit portant titre: *Une notion spiro-panpsychique de l'Univers* (janvier 1939).

12. in Vocabulaire Philosophique (Lalande), article *Immanence*, \* I, p. 343, Alcan, 1932.

## AVERTISSEMENT

CABINET DE « RÉFLEXIONS » OU DE « RÉFLEXION »

---

Réfléchir, Réflexion. Emprunté du latin *reflexus*, participe passé de *reflectere*, « détourner son esprit vers... »; et du latin de basse époque *reflexio*, « action de retourner en arrière ». BLOCH et VON WARTBURG, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, II, 216-17, Presses univ. de France, 1932.

\*  
\*\*

« La réflexion n'est autre chose qu'une attention à ce qui est en nous ». LEIBNIZ, *Nouveaux Essais sur l'Entendement humain*, Préface, § IV (1709-1765).

\*  
\*\*

« La plus élevée de nos connaissances n'est ni une sensation, ni une intuition intellectuelle, mais une réflexion par laquelle la pensée saisit immédiatement sa propre nature et le rapport qu'elle soutient avec les phénomènes; c'est de ce rapport que nous pouvons déduire les lois qu'elle leur impose, et qui ne sont autre chose que les principes. »

J. LACHELIER, *Du fondement de l'Induction*, p. 38, Alcan, 1896.



## AVERTISSEMENT

---

### Cabinet de "Réflexions" - ou de "Réflexion"



BIEN que l'exégèse préalable qui introduit à ce travail n'en puisse fixer d'emblée la matière, il importe que — profane ou maçon — l'on accepte de suite l'idée que l'*Epreuve de la Terre* est à la fois probatoire et décisive. Elle est probatoire en ce sens que, selon les règles de l'Ordre, le postulant peut toujours être « ajourné » *sine die* ; elle est non moins décisive dans la mesure où, bien qu'ayant reçu la « lumière », il ne détient encore qu'un lumignon s'il ne rétrograde pas en soi, bien avant d'entrer dans ces « ténèbres extérieures » qu'évoque à nouveau plus tard la *Chambre du Milieu*.

Tel est du moins le sens précis de la redescente aux Enfers que vont subir ici les Maçons profanes. Sont tels en effet ceux qui, oubliant l'ambition *spéculative* de la Maçonnerie moderne, s'aviseront de trouver fastidieux que nous ayons dépouillé notre antre de sa machinerie *opérative*, pour les contraindre à « aller plus loin ». A eux de savoir finalement si, pour se targuer d'être des Constructeurs, l'on n'a pas d'abord à polir son propre matériau...

#### I

Expliquons au préalable pourquoi nous écrivons *réflexion* au singulier, alors que d'ordinaire on écrit indifféremment ce mot ou au singulier ou au pluriel.

Il suffirait déjà d'observer que, dans la locution qui nous occupe, la préposition *de* conditionne l'indéter-

mination du génitif, pour s'apercevoir que l'idée de pluralité ne saurait s'y attacher. Mais il y a plus ici qu'un formulaire grammatical à satisfaire ; il ne s'agit rien moins que de la valeur ésotérique attachée à cette locution et c'est assez pour que les Maçons fassent porter sur ce point toute leur attention.

Penser, en effet, que le prof. est enfermé dans le caveau de l'Initiation — dont nous établirons qu'il évoque les antres millénaires des temples traditionnels — pour se livrer à des réflexions, c'est donner à cette épreuve probatoire un sens quasi-profane : le fait de réfléchir n'est-il pas effectivement une opération intellectuelle qui relève des lois mentales ordinaires ? Est-ce que le jeune enfant lui-même ne s'y livre pas dès les approches de la troisième année, grâce à quoi se constitue son vocabulaire initial ?... Admettons donc que le Cabinet de Réflexion n'est pas un laboratoire de Psychologie expérimentale, ni de morale scientifique (?) ; c'est un lieu d'Initiation commengante, de *transmutation spirituelle*, comme cet ouvrage aura l'occasion de l'expliquer et comme l'a déjà montré, avec une insistance significative, le F. Wirth au cours de ses différents écrits. Allons plus loin et interrogeons l'étymologie qui nous révèle l'âme des mots. Le radical *reflexus*, qui signifie *retourné en arrière, renversé*, est d'une éloquence suffisante pour souligner le contenu dont l'usage a gonflé le mot *réflexion*. Sans prétendre à faire de ce dernier une analyse psychologique complète, bornons-nous, dans le même sens, à retenir la définition qu'en donne Leibniz : « La réflexion n'est autre chose qu'une attention à ce qui est en nous » ; définition, soit dit en passant, qui dépasse le cartésianisme et annonce déjà le subjectivisme kantien. Mais si nous voulons « aller plus loin » et donner à cette définition toute l'ampleur requise en matière ésotérique, nous dirons : Réfléchir c'est, en quelque manière, explorer le monde intérieur que cha-

cun porte en soi et y faire des découvertes. Allons encore plus loin et disons, sans d'ailleurs forcer les termes, que la réflexion à laquelle le prof. est convié dans le caveau de l'Initiation, consiste à rechercher les forces cachées en son être, en vue de les faire passer de l'état potentiel à l'état actuel. Et c'est en ce sens précis que nous avons épigraphé notre travail avec ce passage de Job (xxviii, 3) : « Le mineur a posé des limites à l'obscurité, jusqu'aux extrêmes profondeurs, il va chercher le minerai caché dans les ténèbres et l'ombre de la mort. »

En résumé, le prof. qui entreprend ce travail de gestation ne se livre pas à *des* réflexions, au sens banal et profane du mot ; il opère (opus = œuvre) *une* réflexion, au sens de renversement sur lui-même, en voie de « renaître à nouveau », selon la « diksa » vedantique, le « tikenou » égyptien ou « l'initié » chrétien et « maçon ». Tels sont les motifs qui nous paraissent assez péremptoires pour qu'on écrive « réflexion » au singulier.

## II

Il n'est ensuite pas besoin d'enfler ces indications étymologiques de développements psychologiques pour montrer que cette exégèse — ou plus exactement, cette symbolologie du Cabinet de Réflexion — implique le problème métaphysique de la nature intime de l'homme. Entrer dans l'analyse de ce problème serait aborder de plain-pied celui de *l'immanentisme*, à propos duquel les controverses les plus vives, sanctionnées par des condamnations de Rome, conduisirent les Modernistes dans la voie des rétractations ou dans celle de la séparation de l'Eglise.

Préoccupé en ces études initiatiques de rechercher la « Parole Perdue », nous n'avons que faire des questions qui opposent Catholiques et Maçons, alors que nous travaillons plutôt à la pacification des âmes dans

la recherche de cette Parole qui était — nous le croyons du moins — la même pour ces « frères ennemis ». Au surplus, et pour bien montrer que nous n'entendons pas nous dérober, nous pensons en comtiste indépendant que la connaissance *relative* des trois mondes classiques : humain, cosmique et divin — nous inflige à la fois des réserves dans nos affirmations, même objectives, et de la modestie dans nos décisions, même subjectives. Ce faisant, les prémisses immanentistes qu'incluent les considérations qu'on va lire ne prétendent aboutir ni au monisme mais qu'une philosophie superficielle a cru pouvoir tirer d'un scientisme mécaniste, ni à ce mysticisme naturaliste qu'une métaphysique honteuse n'a pas manqué de déduire d'un agnosticisme nuageux.

Sans plus et sans prétendre à livrer ici la clé des Mystères, nous croyons que l'être humain porte en soi une force interne au jaillissement de laquelle chacun doit collaborer. *La nature de cette force nous est inconnue* et, pour le surplus, chacun décide en la souveraineté spirituelle de sa conscience, du magistère auquel il doit demander l'aide correspondante. Mais nous considérons comme une attitude insensée, produit d'un orgueil injustifiable, le fait d'imaginer que cette force interne est donnée une fois pour toutes et que chacun est à soi son propre univers, sinon son propre dieu : L'homme porte en lui le sentiment de l'Unité sans en pouvoir atteindre l'essence ; créature relative, il ne saurait embrasser l'Absolu. Ce n'est donc pas dans l'ordre de la « connaissance », au sens positif du mot, mais dans l'ordre de la « sagesse » au sens spirituel du terme, qu'il peut ambitionner de renaître et, dès lors, de s'élever, bref d'être « initié ».

Telles sont les réflexions par lesquelles nous avons cru indispensable de préluder à la présentation d'un travail consacré au « Cabinet de Réflexion ». A distance égale des occultistes qui nous égarent souvent dans les

nuées de l'Invisible et des scientifiques qui nous pétrifieraient dans les structures du Visible, le candidat à l'Initiation — dès l'épreuve probatoire de la Terre, doit se borner à investir les données du symbolisme qui peut seul lui révéler les mystères du monde intérieur, ouvert dans le *reflexus* du Cabinet de Réflexion.

### III

« *Initiatus* » ! C'est de ce mot, consacré par la Tradition, qu'était salué le myste devenu néophyte et par là même assujetti à la Loi du Silence sur les Mystères qui venaient de lui être révélés. A l'heure où l'on parle d'extérioriser la Maçonnerie, où nous-même, pensons que c'est à la fois le temps de se taire et de parler, comment concilier les termes de ces énoncés contradictoires ? L'Image du Cabinet de Réflexion, lieu des mystères du monde intérieur, va nous en fournir les moyens.

Dans l'hypothèse où l'on ignorerait l'œuvre d'Oswald Wirth et pour l'insérer au surplus dans le courant traditionnel de l'Initiation, rappelons qu'à la suite du « sommeil mystique », la simple présentation des *τελετή* dans les Mystères éleusiniens signifiait déjà qu'en éveillant l'imagination créatrice — celle du monde subliminaire — le symbolisme de tous les temps ne vise qu'à *suggérer* le travail intérieur et à *stimuler* l'orientation personnelle sur les voies du constructivisme universel. En ces conjonctures, la Tradition Unique pourrait donc assez bien tenir dans cette formule : *Il n'est point d'esprit « initié » (initiatus) qui ne s'initia lui-même.* N'est-ce pas effectivement en cela que réside l'incommunicabilité du secret, dans le fait que chacun « personnalise » les données du symbolisme traditionnel, signe par surcroît métaphysique du mystère des âmes que, sans doute, souligna Leibniz dans sa monade sans porte ni fenêtre ?...

S'il en est ainsi, l'extériorisation maçonnique apparaît dès lors possible et souhaitable à plusieurs titres.



## DU MÊME AUTEUR

---

### OUVRAGES DIDACTIQUES :

*Positivisme et Féminisme chez Auguste Comte* (Nouvel Educateur, 1905-1906).

*Féminisme et Pédologie* (Quid en Noord), Gand, 1913.

*Pouvoir spirituel et Jeunesses laïques* (Annales), Dôle, 1906-1909.

*Essais de Pédologie générale* (Paulin), Paris, 1909.

*Communications aux VI<sup>e</sup> Congrès intern. de Psychologie* (Kündig), Genève, 1909; *III<sup>e</sup> Congrès intern. d'Hygiène scolaire* (Maloine), Paris, 1910; *I<sup>er</sup> Congrès intern. de Pédologie* (Misch et Thron), Bruxelles, 1912; *VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> Congrès intern. de Philosophie*, Prague, 1935, Paris, 1937.

*Activité solaire et Réaction psycho-motrices des Écoliers* (Soc. astron. de Bordeaux).

*Manuel analytique de Vocabulaire infantile* (Mss.).

### OUVRAGES PHILOSOPHIQUES (Mss.) :

(Prima Philosophiâ) :

I. *Éléments d'une Anthropodicée positive. Essai de théologie morale.*

II. *Notes sur la Renaissance contemporaine de l'Ésolérisme et de la spiritualité (185-1939) avec Notes biographiques et bibliographiques.*

III. *Liberté, Égalité, Fraternité. Devise civique et Acclamation maçonnique. Essai d'érégèse hermétique.*

(Philosophie ésotérique et sociale) :

I. *Œcuménisme initiatique* (in Annales Maçon. Univ.).

II. *Œcuménisme humaniste* (in Congrès Assoc. G. Budé).

III. *Œcuménisme didactique* (Nouveaux Essais de Pédologie).  
*Esquisse générale d'un Panpsychisme universel.*

### OUVRAGES LITTÉRAIRES (Mss.) :

*Carnets pyrénéens et provençaux. Livres Notes de tourisme.*

*Les Épopées de Vie et d'Amour. Le Livre d'Heures positiviste et initiatique. Recueils de Poèmes.*

350 FR.

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

